

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

*Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement*

~~~~~ pour 1979

## POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

- = **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
- = **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1979.
- = **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

**MERCI !**

Pour l'année 1979 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal ..... 50 F — Etranger :  
Pli ouvert : supprimé

Sous pli fermé :

France ..... 60 F — Etranger ..... 70 F

Abonnement de soutien (pli fermé) ..... 75 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

**Changement d'adresse :** Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 1,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'expéditeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.  
A l'avance, Merci. L'Administrateur : Richard MARGAIRAZ

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

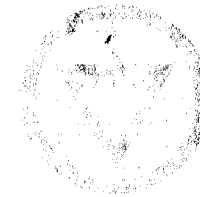
Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef de la nouvelle série

**D<sup>r</sup> Philippe ENCAUSSE**

— 1953 —

|                                                                                                                                                                        |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Papus, mystique chrétien, par PHANEG .....                                                                                                                             | 121 |
| Evocation..., par Robert DEPARIS .....                                                                                                                                 | 125 |
| La lumière du monde, par Emile BESSON .....                                                                                                                            | 126 |
| L'Homme reflet du système solaire, d'après Oswald WIRTH, par Joséphine PERCHET .....                                                                                   | 130 |
| Un des fondateurs du Martinisme russe : Nicolas IVANOVICH NOVIKOV, par Robert AMBELAIN .....                                                                           | 140 |
| La Tolérance, par Henry BAC .....                                                                                                                                      | 143 |
| Qu'est-ce que l'Eglise Gnostique, entretien avec T Jacques, par Alain PEDRON .....                                                                                     | 147 |
| Les Livres..., par Louis+Paul MAILLEY, René DESAGULIERS, René CHAMPS, Michel ENCAUSSE, Jacqueline ENCAUSSE, Philippe ENCAUSSE, Claude MARGUE, Jean-Pierre BAYARD ..... | 163 |
| Sur le front de la Recherche, par Robert AMADOU .....                                                                                                                  | 174 |
| Le thé de Mad. B... D..., poème par Louis-Claude de SAINT-MARTIN .....                                                                                                 | 176 |
| Informations Martinistes et autres..., par le docteur Philippe ENCAUSSE ..                                                                                             | 177 |



Nouvelle Série :  
N° 3 de 1978

Juillet-Août-Septembre 1978  
Trimestriel. - 15 F

(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE  
TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt  
FRANCE

— 121 —

## PAPUS MYSTIQUE CHRETIEN \*

par PHANEG

**AMIS LECTEURS,  
SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT  
N'attendez pas pour envoyer  
le montant de l'abonnement annuel 1979**

(de Janvier à Décembre)

**Merci !**

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt  
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

(Voir page 184)

● Administration : Richard MARGAIRAZ,  
Chens sur Léman 74140 Douvaine.



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.



Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Nous venons de passer les jours où l'Eglise visible reprend ses forces spirituelles dans la Communion de l'Eglise Invisible du Christ, où la piété des vivants dépose une fleur sur la tombe des morts à la Terre... Qu'il nie soit permis de fleurir, moi aussi, le souvenir d'un grand oublié : le docteur Papus. Que son Esprit, toujours près de nous, tout en suivant son chemin, accueille cet hommage, avec le sourire indulgent qui mettait autrefois une lueur dans son regard profond à chacune de nos demandes d'ardents chercheurs de la Vérité.

Et quelle plus jolie fleur pourrai-je lui offrir que de faire revivre un instant, pour tous ceux qu'il a aidés et qui gardent encore, au fond d'eux-mêmes son souvenir, le véritable amour que notre guide avait pour le Seigneur Jésus ? Le Christ est devenu pour la plupart des anciens élèves de Papus, le but définitif de leurs efforts, mais, beaucoup semblent avoir oublié que c'est lui qui leur montra le premier la divine splendeur du Crucifié. C'est pourquoi je suis heureux de rendre à mon Maître ce public hommage et de le placer sous les yeux des lecteurs de *Psyché*. Ces deux ou trois pages où Papus laisse voir à tous que l'occulte l'avait amené à la mystique et combien profondément il avait compris, qu'en Jésus seul se trouve la Vraie Lumière, et dans son Amour la Seule Voie. Une pensée attendrie, un élan de reconnaissance, chers amis inconnus, et l'Esprit de Papus en sera fortifié. Papus nous dit :

« La première voie d'illumination et la plus rare : c'est celle qui est suivie lorsque l'Invisible agit directement sur l'être de son choix, sans que celui-ci le demande ou s'y attende. Le cas de Swédenborg et celui de Jeanne d'Arc sont typiques à ce sujet. Après un premier choc établissant les rapports entre les deux plans, la communication se fait simplement, mais toujours sous la direction de l'Invisible et sans que le sujet perde, même une seconde, le contrôle de ses facultés.

« L'autre voie d'illumination est plus facile, d'autant plus qu'elle peut être suivie avec méthode, soit seule, soit sous la direction de maîtres vivants. Quand nous disons plus facile nous devrions ajouter « d'accès » car, comme toute voie mystique, elle est remplie d'épreuves, d'humiliations, de sacrifices constants qui découragent même les plus zélés au début. L'histoire des amis de Gichtel est lumineuse à ce point de vue.

Ils étaient vingt ayant décidé de tout faire pour suivre cette voie et, aux premières épreuves de tunc d'argent, de santé et de pertes d'espérances, dix neuf quittèrent : Gichtel resta seul et parvint au but.

« Beaucoup de fraternités initiatiques conduisent leurs membres vers cette voie. On commence par la purification corporelle au moyen du régime, en général végétarien, et de l'entraînement mental. C'est là le tout petit début avec le danger d'égoïsme qui pousse le sujet à se croire « plus pur » que les autres humains et à ne pas vouloir souiller « sa pureté » par des fréquentations astrales ou physiques de mauvais aloi. Le malheureux qui se lance dans ces idées se désorbite, il quitte le plan cardiaque de Charité et d'Amour pour le plan mental farci d'orgueil et il est amené dans le séjour astral où le serpent Panthée l'illusionne à son aise. Pour un sujet ainsi sorti de la voie cardiaque, la gymnastique astrale est tout, la prière et le plan de personnalité divine n'existent pas ; car son orgueil le pousse à nier tout ce qu'il ne perçoit pas. C'est un débutant qu'il faut plaindre et aider si possible, sans le juger, car il est défendu de juger si l'on ne veut pas l'être soi-même. Si l'on franchit ce premier pas et si l'on triomphe des illusions du serpent astral, ce ne peut être que par les secours d'une puissance invisible du plan divin ; appelons-là : ange gardien, receveur de lumière, envoyé de la vierge céleste ou tout autrement. Cela importe peu ; le fait seul est intéressant. La notion de son humilité réelle, fortifiée, par la notion exacte des autres êtres non démonialisés comme nous, pousse le sujet à se jeter « par la prière ardente » dans les bras du Réparateur qui est tout, alors que lui n'est rien et à s'entraîner à ne plus médire de ses pauvres frères ni à les juger ; encore moins à les condamner. Alors se développent soit l'audition directe par le cœur, soit la vision directe par la glande pinéale et ses annexes, soit le toucher à distance par les centres du plexus solaire ; toutes les facultés inconnues de nos physiologistes « du torrent » comme disait Saint-Martin ».

.....

« L'être ainsi développé ne craint pas de perdre sa pureté au milieu des impurs. De même que le Christ a montré la voie en vivant parmi les souffrants et les humbles, de même l'Illuminé chrétien se mêle aux malades, aux désespérés et aux pauvres. Et c'est par l'effort constant vers le partage de ce qu'on lui a donné avec ceux qui n'ont rien, que se fortifient ses aspirations et ses mérites, en même temps que ses facultés. Alors, la perception des personnalités divines devient plus aiguë, les avertissements sont constants et le sujet peut s'abandonner sans crainte à la direction du Père qui lui donne la

vie, du Fils qui lui donne le processus intellectuel par le Verbe et par l'Amour, et de l'Esprit qui l'illumine » (1).

(...) « Comment reprendre la lecture de l'Imitation, de l'Evangile ou même des livres de morale bouddhistes, comment parvenir à la certitude lorsqu'il s'agit là de faits aussi positifs que les faits occultes ; comment enfin ouvrir son être moral à la prière et aux influences d'en-haut, quand on se croit quelqu'un, quand on s'est fait « centre » dans l'Univers ? Il n'y a pour cela qu'une seule voie : l'humilité et le retour au plan de communion universelle où la pierre, la plante et toutes les modalités de l'âme du monde s'unissent en un même et total remerciement. Cessez de vous croire quelqu'un ; ayez le sentiment que, devant l'immense puissance d'En-haut, vous êtes à peine quelque chose, *fraternisez avec les inférieurs qui souffrent*, allez auprès des pauvres de cœur, d'esprit ou de corps, apprenez-leur à bénir les épreuves et à ne plus haïr et lentement, votre libre raison, votre orgueilleuse volonté s'inclineront avec bonheur sans rien perdre de leurs qualités, et la vie du cœur s'éveillera en vous. Alors, les faits s'effacent devant l'idées qu'ils révèlent et qu'ils traduisent : les divisions des religions et des sectes disparaissent dans l'amour universel des pécheurs et des faibles et l'âme, enivrée par l'extase et l'infini, fait peu à peu ces bases terrestres sur lesquelles doit s'exercer son activité. L'illuminé devient un solitaire, un mystique ; c'est la voie de Swédenborg et de Claude de Saint-Martin, c'est là la route qu'indiquent les chevaleries spiritualistes dont le *martinisme* est un exemple.

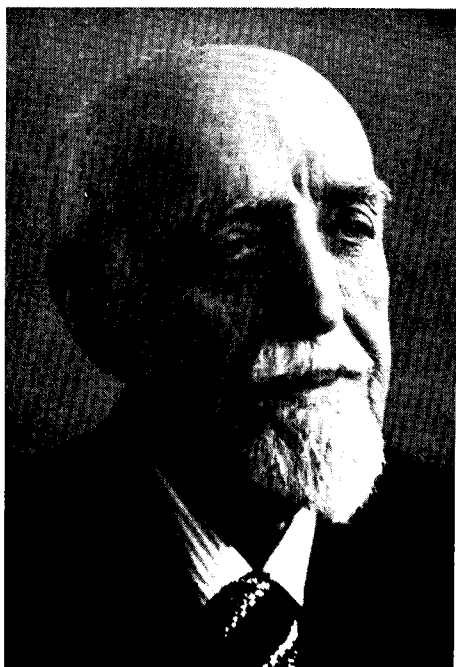
« Mais l'être humain n'est complet que par l'union des âmes sœurs séparées durant l'incarnation physique ; de même l'Être spirituel ne naît en l'homme dans toute sa splendeur que si par un nouvel et plus considérable effort, l'homme réalise l'union du cerveau et du cœur, du fait et de la loi pour développer l'unité du principe.

« Cette science illuminée par la foi, cette foi coagulée par la Science, il faut les consacrer à l'évolution des faibles et des opprimés, et l'action spirituelle, plus encore que naturelle, doit maintenant être le but de celui qui aspire aux souffrances conscientes du troisième stade.

« Toujours inconnu, il doit sauver ceux-là mêmes qui le bafouent et l'injurient, il doit leur éviter la douleur et la prendre sur lui au besoin. Et jamais il ne s'arroge le droit de faire montre de ses pouvoirs réels, il ne peut pas dire qu'il est supérieur *aux autres hommes*, au plus ignorant ou au plus pécheur des hommes, car il est dans le plan où toute supériorité a disparu devant la nécessité du dévouement universel.

(1) *Papus* : Vie de Louis-Claude de Saint-Martin.

« C'est là la voie indiquée dans les ordres d'illuminés Rose-Croix ; c'est là la voie du pneumatique et c'est la route que Jésus révèle à ceux qui veulent le suivre. On n'attend jamais le sentier des maîtres de la vie et de la souffrance par le corps astral ; seul, le corps spirituel est capable d'y parvenir » (1).



Georges DESCORMIERS  
« PHANEG »  
(1866-1945)

(1) Extraits du livre de PAPUS sur « L'Âme humaine avant la naissance et après la mort. Constitution de l'Homme et de l'Univers. Clef des Évangiles, initiation évangélique d'après PISTIS SOPHIA ».

Cette très attachante étude de PAPUS a été reproduite, en appendice, dans la réédition de l'ouvrage de PAPUS : *La Science des Mages et ses applications théoriques et pratiques*, 5<sup>e</sup> édition, La Diffusion scientifique, 156, rue Lamarek, 75018 Paris, 1974. (Ph. ENCAUSSE).

## UN EMOUVANT SOUVENIR DU REGRETTE ROBERT DEPARIS...

*A mes Frères bien-aimés :*

Philippe ENCAUSSE, Irénée SEGURET,  
Bertrand de MAILLARD

En souvenir du 6 juin 1959...

### EVOCATION...

(Dans l'Oratoire de Philippe ENCAUSSE)

*Dans l'Oratoire où nous méditons en silence,  
Protégés, par les plis de nos sombres manteaux,  
De la Force Inférieure et de ses durs assauts,  
Nous sommes entourés d'ineffable présence.  
De nos Maîtres Passés s'affirme la Puissance,  
Ils sont à nos côtés, triomphant des tombeaux !  
Ils sont là, près de nous, et, mieux que des flambeaux,  
Ils éclairent ces lieux de leur Intelligence !  
Unis à ces Elus par la Chaîne d'Amour,  
Nous prions maintenant, en cette fin de jour,  
Et, vers Dieu, c'est déjà notre âme qui s'exhale !  
Et voici que, miracle de notre ferveur,  
L'humble oratoire, orné de mystique splendeur,  
Resplendit à nos yeux comme une cathédrale !*

Robert DEPARIS



Robert DEPARIS  
(1904-1977)

*JESUS L'INITIATEUR*

(Texte hébreu)



Cette médaille, frappée dans la seconde moitié du premier siècle de notre ère, était connue des derniers apôtres ; les premiers chrétiens la portaient sur eux. Elle donne donc la véritable image du Christ.

## LA LUMIÈRE DU MONDE

par Emile BESSON

*Je suis la Lumière du monde.*

(JEAN VIII, 12)

Le christianisme, c'est d'abord et avant tout une personne. Le christianisme, c'est le Christ. Aussi Sa déclaration : « Je suis la Lumière du monde » ne saurait-elle surprendre.

Si l'on se reporte aux documents les plus anciens du christianisme, on constate que cette pensée que Jésus est la Lumière du monde domine la piété des premiers chrétiens.

Au printemps de 1897 M. Boyer d'Agen découvrit à Rome, dans le marché en plein air du Campo dei Fiori, dans un ramassis de vieilles monnaies, une pièce noircie par le temps et dans laquelle les savants les plus autorisés reconnurent une de ces médailles qui, dès le premier siècle de notre ère, servaient de signe de ralliement aux chrétiens dispersés dans le monde païen. Sur la face de cette médaille on peut voir un admirable buste du Christ et sur le revers une inscription en hébreu dont voici la traduction : Le Messie a régné — Il vint pacifiquement et, devenu la lumière de l'homme, Il vit.

Oui, le Christ est la Lumière des hommes et voici à quel signe nous le reconnaissons. Si le Christ avait été un homme, même le plus grand des hommes, comme les sages de l'antiquité ou les fondateurs des grandes religions, Il aurait apporté au monde un système scientifique ou philosophique, un ensemble de doctrines qui aurait expliqué à Ses disciples les problèmes troublants et leur aurait donné les réponses nécessaires.

Or les systèmes changent avec les besoins intellectuels des hommes, ils se combattent et se remplacent les uns les autres. — Le Christ veut apporter au monde non pas du provisoire mais de l'éternel, Il veut l'éclairer non pas par le dehors mais par le dedans et c'est pourquoi Il lui donne non pas une théorie mais une personne vivante, Lui-même. Et cette personne, Il n'en fait pas un objet de contemplation, Il veut la rendre intérieure à ceux qu'Il appelle à Le suivre. Toutes les actions extérieures qu'Il accomplit ne tendent qu'à établir entre l'âme humaine et Sa personne divine une relation de confiance et d'amour.

Nous voilà sur un terrain solide. Ici rien de provisoire, rien qui date ; l'âme humaine est la même toujours ; elle a dans tous les siècles les mêmes besoins, la même soif du divin puisqu'en elle il y a une étincelle de la Lumière incréée, et, lorsqu'on s'adresse à l'âme humaine, lorsqu'on répond à ses

aspirations les plus profondes, on est éternellement actuel et c'est ce qui fait que l'Évangile est le livre de toujours, c'est ce qui fait qu'aujourd'hui comme au 1<sup>er</sup> siècle et au 50<sup>e</sup>, au 100<sup>e</sup> siècle comme maintenant, du pôle à l'équateur et de l'Orient à l'Occident, quelles que soient les civilisations et les mentalités, l'Évangile parlera toujours aux hommes parce qu'il s'adresse à ce qu'il y a en eux d'éternel.

\*  
\*\*

Le Christ est la Lumière du monde. Sans Lui le monde erre dans la nuit. Avant Lui l'homme n'avait pour se conduire que les lueurs d'une Loi sainte mais qu'il savait implacable. Le Christ vient et l'humanité comprend que Dieu est non pas un Seigneur mais un Père, un Père qui l'aime et qui la veut heureuse d'un bonheur immuable, un Père qui l'aime tellement que pour elle Il a donné Son Fils unique.

Avant le Christ l'humanité ne savait rien de sa destinée ; elle ne savait ni d'où elle venait ni où elle allait ; elle marchait courbée sous le joug de fer du Destin, de l'aveugle et inexorable fatalité. Le Christ vient et l'impitoyable roue qui sous son poids broyait les générations s'arrête ; un souffle d'affranchissement et de rénovation passe sur la nature et l'homme, ayant reçu la révélation du Père céleste et se sentant Son enfant, comprend que son évolution séculaire a un but : revenir à Dieu par l'obéissance libre et volontaire.

Avant le Christ la souffrance était pour l'homme la plus douloureuse des énigmes : souffrance physique, souffrance morale. Le Christ vient ; Il n'explique pas, Il Se présente au monde, Lui, l'Homme de douleur, le perpétuel Crucifié et l'homme comprend que la souffrance n'a pas pour cause l'arbitraire du Destin, mais qu'elle est pour lui un rachat et un moyen d'évolution.

Avant le Christ la mort était l'amertume suprême, la douleur sans consolation. Le Christ vient ; en S'offrant volontairement à la mort par amour pour les hommes, Il la transfigure parce qu'Il l'a vaincue. Désormais la mort n'est plus horrible, elle est noyée dans la Lumière. La mort est le prélude de la Vie.

\*  
\*\*

Cette œuvre, le Christ l'a accomplie pour tous. Pour la comprendre et se l'approprier, il n'est pas nécessaire d'avoir fait de longues études, il suffit d'ouvrir son cœur au Christ, comme pour voir clair il suffit d'ouvrir les yeux à la lumière.

Il ne faut pas que la Lumière nous reste extérieure, il faut qu'elle nous pénètre. Il ne s'agit pas pour nous de croire que le Christ est la Lumière du monde, il s'agit qu'Il soit notre

Lumière comme Il est la Lumière de ceux qu'Il a affranchis, des malades dont Sa présence a transfiguré les souffrances, des crucifiés de la vie dont Il a séché les larmes et ranimé les énergies, de ceux qui sont morts dans Sa paix.

Pour recevoir cette Lumière, il faut d'abord reconnaître qu'on est dans la nuit. La lumière ne brille que dans les ténèbres. Et puis, il faut éteindre en soi les lumières de ce monde. Quand on veut contempler les étoiles, on ne va pas dans un endroit brillamment éclairé ; pour contempler les lumières célestes, il faut s'éloigner des clartés terrestres.

Il faut que nous recevions cette Lumière jusqu'au fond de notre être. Il faut que nous la recevions dans notre esprit et elle nous fera quitter l'adoration des idoles pour le culte du vrai Dieu ; dans notre cœur et elle nous apprendra l'indulgence, la compassion, la charité ; dans notre pensée et elle purifiera notre intelligence ; dans notre volonté et elle nous fera connaître le bonheur d'obéir à la volonté du Père et de travailler pour Lui.

« Je suis la Lumière du monde ; celui qui Me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie ».

Emile BESSON

(\*) Ce très beau texte du regretté Emile Besson, qui a quitté ce monde le 29 décembre 1975, dans sa 91<sup>e</sup> année, avait été publié en janvier 1965 par les « Amitiés Spirituelles » (Ph. ENCAUSSE).

# L'HOMME REFLET DU SYSTÈME SOLAIRE

D'APRÈS OSWALD WIRTH \*

## L'HOMME S'IDENTIFIE AUX PLANÈTES

Dans les temps les plus anciens, l'observation du ciel nocturne a fait distinguer certains astres de la masse des étoiles éparpillées sur le firmament. Ces astres étaient des planètes errantes, d'après leur étymologie. Elles paraissaient d'autant plus capricieuses qu'elles ne se mouvaient pas toujours dans le même sens. Elles avançaient, parmi les autres étoiles fixes, dans le sens du *Soleil* et de la *Lune* ; parfois elles s'arrêtaient, reculaient, s'arrêtaient à nouveau, pour repartir dans leur marche.

Ce comportement leur valut d'être rapprochées du comportement humain et dès lors, on leur chercha des caractères humains.

Se cherchant donc lui-même, l'homme n'eut pas de peine à se retrouver dans ces sept planètes.

En effet, le monde gréco-latin ne connaissait que le septenaire :

|                |                |
|----------------|----------------|
| <i>Soleil</i>  | <i>Mars</i>    |
| <i>Lune</i>    | <i>Vénus</i>   |
| <i>Saturne</i> | <i>Mercure</i> |
| <i>Jupiter</i> |                |

*Uranus*, *Neptune* et *Pluton* n'ont pu être repérées que grâce aux télescopes modernes.

\*\*

Il est fort probable qu'il y a quinze mille ans les hommes étaient fort instruits ; aujourd'hui nous vivons sur les débris de leurs connaissances.

## COMMENT LES PLANÈTES AGISSENT SUR L'HOMME

Ces Astres « errants » effectuent dans le ciel le même trajet que la *Lune* et le *Soleil*, et se manifestent sous leur forme symbolique.

Chaque planète se distingue par certaines propriétés qui créent sa nature propre. Ces propriétés, conjuguées avec sa situation vis-à-vis des autres planètes et de la Terre, agissent sur l'homme.

D'après l'expérience des astrologues leur action se manifeste par une sorte de rayonnement cosmique qui retentit d'une certaine façon sur la constitution physique et spirituelle de l'homme, sur son caractère et aussi sur son destin.

(\*) Inspiré par « Le Symbolisme astrologique » d'Oswald WIRTH, édité par Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris (Ph. E.).

Avant d'aborder l'étude séparée de chacune des Planètes, il faut faire une remarque sur leur sexualité.

En effet, tandis que le *Soleil* et la *Lune* ne symbolisent que l'un des sexes (respectivement masculin et féminin), les autres planètes sont dotées d'attributs aussi bien masculins que féminins. Toutefois, on peut parler de planètes d'abord masculines ou d'abord féminines suivant la forte prépondérance de l'un ou l'autre sexe. Nous trouvons donc dans chacune d'elles, comme du reste dans tous les domaines de la création, la loi de la dualité.

\*\*

Dans l'étude qui va suivre, nous demandons au lecteur de se reporter en permanence aux planches figurant en annexe.

## LE SOLEIL

Dans le septenaire fondamental, le *Soleil* est une planète chaude et sèche, aussi l'homme solaire rayonne. Sa physionomie est ouverte, franche. Le visage bien fermé, au front vaste et lumineux, s'enveloppe de cheveux légers disposés en auréole. Une expression mélancolique se répand parfois sur la beauté des traits, car les favoris du *Soleil* sont mal protégés contre les rudesses de la vie terrestre. Ce sont des êtres affinis qui souffrent de toutes les grossièretés. Leur carapace corporelle manque de solidité, d'où l'existence brillante mais courte des solaires.

Proportionnés en tout, les enfants du *Soleil* sont de taille moyenne, mais semblent grands car ils se tiennent droits et font valoir noblement leur prestance. Leurs traits sont harmonieux, réguliers, comme le veut leur nez qui est sculpturalement droit. Le teint est d'une blancheur jaune mais non blafard. Les sourcils sont bien marqués, le regard est lumineux et franc et l'iris se parseme quelquefois de grains d'or.

Le *Soleil* influence la vitalité, le cœur, le cerveau, la moelle épinière, les centres nerveux et la vision. Il prédispose aux syncopes, à la gastralgie, aux inflammations des yeux et à la mort violente de jour.

Dans la famille le *Soleil* représente le *Père*.

Dans la mythologie, il représente le *Roi Dieu*.

## LA LUNE

A la chaleur sèche du *Soleil* s'oppose la froide humidité de la *Lune*. Celle-ci gonfle de sève les végétaux et dispense la rosée nocturne qui leur permet d'affronter les ardeurs du jour.

Le tempérament lymphatique caractérise les lunaires, souvent bouffis et corpulents. Leur signalement peut se formuler comme suit : tête sphérique, visage rond - - en pleine lune - -, front fuyant, sourcils à peine tracés, yeux gros, glauques, regard vague, nez camus à profil concave, bouche arrondie, chevelure abondante d'un blond terne.

Livrés à eux-mêmes, les lunaires sont des géants d'allure nonchalante, à la démarche lourde et molle, souvent fatigués.

La tradition dit que la *Lune* influence l'œil gauche chez l'homme et l'œil droit chez la femme.

La *Lune* influence le système lymphatique, les intestins, l'estomac, le cerveau dans sa partie passive, la lymphe et la génération chez la femme, les tissus cellulaires.

La *Lune* entraîne les inconvénients physiques suivantes : la paralysie et la paresse intestinale, l'épilepsie, les menstrues douloureuses, les maladies causées par le froid et l'humidité ou amenant un excès d'eau dans le corps.

Dans la famille la *Lune* représente la Mère.

Dans toutes les mythologies, elle symbolise une divinité féminine, parfois sœur, mais le plus souvent compagne du *Soleil*.

#### SATURNE

*Saturne* contraste avec les deux grands luminaires célestes par la discrétion de son éclat. C'est une planète lente, supposée lourde, sèche et froide qui peut se glisser inaperçue parmi les étoiles fixes. Elle symbolise l'apaisement matérialisant, condensatrice et durcissante. Le *Roc* est saturnien. Dieu obscur, il affecte les profondeurs cachées où plonge la racine des choses. C'est-à-dire que le Saturnien n'a rien de frivole. On le reconnaît le mieux sous les traits renfrognés d'un vieillard, maigre, long, osseux, qui marche courbé, craintif, en conspirateur, cherchant la solitude.

Le Saturnien a le front bas, ombragé de cheveux raides, noirs. Les sourcils drus et saillants accentuent l'enfoncement des yeux que semblent défendre des pommettes osseuses. Les joues sont creuses, le menton cerné. La barbe est raide et mal plantée. Le nez du Saturnien se détache peu du visage. Il est sinueux de profil. La bouche est largement fendue, la lèvre inférieure débordante sur la lèvre supérieure qui est pincée. Les oreilles au vaste pavillon, se détachent comme pour mieux écouter. Ajoutons un cou mince et décharné faisant saillir la pomme d'Adam. La face en forme de rectangle allongé, présente un aspect de sévérité ou de tristesse.

La résistance physique est bonne. Le corps est bien proportionné.

Dans le corps *Saturne* gouverne les os, les articulations, la rate, le sens de l'ouïe (oreille droite), les jambes, les humeurs lourdes, le sens de l'apaisement et la stabilité.

*Saturne* entraîne toutes les maladies chroniques susceptibles de causer l'immobilité ou la désagrégation lente des tissus (tels cancer, lèpre, phthisie), la paralysie de tous les organes particulièrement les jambes et l'intestin.

Dans la famille *Saturne* représente les grands-parents, les aïeux.

Dans la mythologie, *Cronos* (*Saturne*) est le fils d'*Ouranus* (*Uranus*) et de *Ge* (la Terre).

#### JUPITER

Après le Saturnien morose, regardons le jovial protégé du maître de l'Olympe, reconnaissable à sa mine fleurie, satisfaite, noble sans être hautaine, accueillante en sa dignité pleine d'aisance : le *Jupitérien*.

Il est né pour la hiérarchie, toujours et partout il est à sa place ; s'il commande, il le fait avec grâce, en grand seigneur, rendant l'obéissance agréable. Toujours parfaitement poli, il se révèle artiste en savoir-vivre. Comme le Solaire, il est d'une taille moyenne, qu'il rehausse en levant la tête. Bien en chair, il a des tendances à l'obésité. Ses jambes sont courtes, aussi marche-t-il à petits pas. On remarque ses gestes arrondis, onctueux, pontifiants. Un beau front lisse qui transpire facilement s'ornant de cheveux fins naturellement ondulés, rares sur le sommet de la tête, caractérise le Jupitérien. Par compensation, la barbe est abondante et soyeuse. Ses sourcils sont droits, bien tracés, ils n'ombragent pas ses yeux humides que menace la myopie. Le nez moyen et fin se rattache au front par une légère convexité. Les joues sont pleines et souvent tombantes avec empallement au bas du visage. La bouche est grande et les lèvres fortes. La dentition est bonne. La gencive supérieure dépasse l'inférieure et fait ressortir la largeur insolite des deux incisives centrales. Élégant et bien proportionné, le cou montre parfois des veines bleues. Une fossette orne souvent le menton qui est un peu long. Les oreilles, bien dessinées, se détachent peu de la tête. Enfin, le teint du Jupitérien est frais et rosé, ses mains sont petites et potelées, sa voix est claire et bien timbrée.

Cette planète, chaude et humide, influence dans le corps : le sang, la circulation artérielle, le sens du goût, l'appareil digestif dans sa partie nutritive, la respiration, les muscles intercostaux, le sens de l'équilibre.

Elle entraîne toutes les maladies du sang, une circulation déficiente, des troubles respiratoires congestifs, des troubles de la nutrition et de l'assimilation, l'atrophie musculaire et la goutte.

Dans la famille *Jupiter* est le père adoptif, le tuteur surtout dans le domaine des possibilités morales.

Dans la mythologie grecque, nous le connaissons sous les traits du Dieu Maître de l'Olympe, gouvernant du monde et maniant la foudre.

#### MARS

Nous avons vu que *Jupiter* décide et ordonne en lançant la foudre de son vouloir. Mais qui exécute si ce n'est *Mars*, symbole de la motricité et de l'énergie musculaire.

Examinons de près cette planète chaude et sèche.

En fait, *Mars* n'est pas ce Dieu guerrier féroce, avide de carnage, mais un fougueux agent d'exécution des ordres de l'esprit. La typologie Martienne se reconnaît dans le gaillard trapu, large de poitrine, aux muscles de fer, brusque dans ses mouvements, d'allure décidée, rapide et qui, dans le domaine



militaire, s'exprime en des gestes secs et tranchants et en vociférant d'une voix rauque.

Sur son cou de faureau, ce personnage de taille moyenne, porte une tête massive, d'aspect carré, grâce à de puissantes mâchoires. Les sourcils se contractent sur des yeux clairs et froids, d'un gris acier. Le globe oculaire s'injecte facilement de sang.

Le tempérament est sanguin, le teint coloré, la chevelure rousse et crépue. Au nez aquilin correspond un menton obstiné qui avance en galoche. Les joues sont fermes et tendues. La bouche est fendue en coup de sabre et manque de lèvres. L'oreille est charnue, petite et bien ourlée.

Dans le corps *Mars* commande le système musculaire et viril, le foie et la bile, les organes reproducteurs externes, le sens de l'ouïe (oreille gauche), les reins et les veines.

*Mars* entraîne les fièvres, les maladies contagieuses, les troubles hépatiques, les échauffements du sang et la furonculose, toutes les maladies à caractère aigu, ainsi que les opérations chirurgicales et les blessures par le fer.

Dans la famille *Mars* représente l'homme Epoux, Amant ou Fiancé.

Dans la mythologie, *Mars*, fils de *Jupiter* et de *Junon*, était incarné par *Ares*.

#### VÉNUS

C'est la plus douce et la plus féminine des planètes.

L'action martienne dépense une énergie qui n'est pas inépuisable et doit se renouveler. L'influence qui capte cette énergie pour l'accumuler et la tenir en réserve, est attribuée à *Vénus*. Cette Déesse est celle de la vie ou plus exactement du fluide vital qu'elle économise en préconisant le repos, la joie, la tendresse et l'amour. Son charme est puissant car elle dispose de la suprême magie de la douceur et de la beauté. Ses favoris sont beaux, sympathiques, attractifs, non contents de se faire admirer à distance, comme les solaires, ils inspirent des désirs d'approche et d'union.

Les yeux langoureux du Vénusien troublent les cœurs, qui ne résistent pas à la grâce de ses attitudes, à la mélodie de sa voix et à l'harmonie de ses traits. La personnalité vénusienne est élégante de taille mais large de hanches, ses attaches sont fines, sa démarche souple, dansante. Sa tête, relativement petite, porte une opulente chevelure frisée qui fait valoir la blancheur rosée de son teint. Le visage ovale ne laisse deviner aucun os. Sur le front bombé, trois petites lignes se dessinent parfois entre les sourcils qui, longs et bien fournis, tendent à se rejoindre en signe de jalousie. Le nez caractéristique du type vénusien est celui des statues assyriennes, légèrement concave, puis busqué. Les narines sont rondes, délicates, mobiles. Bien proportionnée, la bouche reçoit son caractère sensuel : des lèvres rouges et charnues qui s'entrouvent pour montrer des dents blanches, bien rangées. Les joues, petites et roses, s'agrémentent volontiers de fossettes. Le cou de cygne de *Vénus* se rattache à des épaules

dotées qui tombent gracieusement et complètent l'ensemble d'une gorge provocante.

Dans le corps *Vénus* gouverne la gorge, le ventre, les organes sexuels féminins et la génération, les reins, la carnation, le sens de l'odorat. Elle entraîne les maladies sexuelles bénignes, les affections de la peau, une faiblesse stomacale ou hépatique, le diabète, les diarrhées, les maladies des organes reproducteurs surtout chez la femme, et toutes les maladies qui détruisent l'esthétique.

Dans la famille *Vénus* symbolise l'Épouse en tant qu'amante, la Fiancée et la Femme au Foyer.

Dans la mythologie, *Vénus* est évidemment figurée par Aphrodite, incarnation de l'idéal féminin.

#### MERCURE

Les six influences envisagées jusqu'ici exerçaient sans cohésion si un intermédiaire ne fusionnait pas leurs interférences. Le milieu Mercurien est une résultante. Il n'est rien par lui-même mais tout se répercute en lui, si bien qu'il constitue l'essence de la personnalité, substance du moi distinct de la raison (Soleil), de l'imagination (Lune), de l'organisme (Saturne), de la conscience responsable (Jupiter), de l'énergie (Mars) et du fluide vital (*Vénus*).

*Mercury* est le messager, le lien et l'agent d'affaires du septenaire individuel. C'est lui qui parle, négocie, discute, ment et trompe à l'occasion. Il est diplomate et spécialiste en ruses et finesses. Petit, agile, jamais au repos, toujours d'humeur à sauter, à gambader, à folâtrer, rien n'est moins sérieux que *Mercury*.

Son influence donne une physionomie juvénile qui vaut aux Mercuriens de ne pas vieillir en apparence. Ils ont une tête ronde, assez forte, en raison de leur front large et haut. Le visage, aux traits agréables, s'amincit sur le menton qui se détache en bille. Le nez fin pointe avec effronterie. La bouche est rieuse. Les lèvres moyennes découvrent des dents petites. Les pommettes, légèrement saillantes, accentuent l'expression malicieuse des yeux bridés, vifs, pétillants, mais rebelles à se fixer. Le regard a une mobilité inquiète. Le fond de teint Mercurien est pâlement bistré, mais sujet à s'animer à la moindre occasion. On attribue à *Mercury* des cheveux frisés d'un blond foncé ou chatain. Les oreilles sont petites mais tendent à se détacher exagérément.

De corps, Mercuriens et Mercuriennes se ressemblent, tant par la finesse de peau que par les formes féminisées de l'homme et éphébiennes de la femme (par exemple, mamelles relativement développées chez l'homme et atténuées chez la femme). La voix est faible mais insinuante, d'un timbre élevé ; la parole est rapide, d'une volubilité pouvant dégénérer en bredouillements.

*Mercury* est une planète sèche, tantôt chaude, tantôt froide. Dans le corps elle gouverne les membres, les bras et particulièrement les doigts, la peau et le sens du toucher, la langue, les ligaments, le système nerveux dans son ensemble (c'est-à-dire moelle épinière, nerfs sensitifs et moteurs). Elle expose à des difficultés d'élocution, à des troubles du cerveau (manies, tics...),

à des maux de gorge, à des maladies des bronches et des poumons.

Dans la famille *Mercur*e symbolise l'enfant ou le frère.

Dans la mythologie, *Mercur*e doit être cherché dans Hermès, inventeur de la lyre et messager des Dieux.

CONCLUSIONS

Dans ce système, le *Soleil* et la *Lune* forment avec la Terre, les trois pôles de la prévision symbolique. Les autres planètes viennent s'ajouter et nuancer par leur complémentarité à la symbolique spirituelle.

Le Soleil personnifie l'Esprit vivant. La Lune l'âme que cet esprit vivifie et la Terre le corps matériel.

L'intime liaison de la Terre et de la Lune symbolise l'union étroite du corps et de l'âme dans l'homme.

Nous pouvons voir (cf. schéma suivant) que trois cercles égaux peuvent se superposer de manière à délimiter sept domaines distincts par leurs interférences. Ces cercles figurent l'esprit, l'âme et le corps, et se combinent Âme spirituelle - Esprit corporel - Âme corporelle et en noyau personnel.

Ainsi, Soleil-Raison et Lune-Imagination se marient pour engendrer *Jupiter* qui plane au-dessus du corps (soit Conscience et Spiritualité raisonnable) et *Mercur*e (soit personnalité incarnée). D'autre part, *Saturne* l'organisme physique est triplement dominé par la synthèse Mercurielle, par le dynamisme de Mars et la sensibilité de *Vénus*.

Les trois cercles correspondent aux couleurs fondamentales :

Rouge - Esprit - Soleil

Bleu - Âme - Lune

Jaune - Corps - Saturne

Leur interférence engendre les couleurs complémentaires :








Violet - Spiritualité - Jupiter

Orange - Motricité - Mars

Vert - Vitalité - Vénus

Quant à la synthèse centrale, elle reconstitue le Blanc (Transparence fluïdique soit *Mercur*e).

Joséphine PERCHET

| Planete | Symbole                                                                               | F ou M        | Nature                      | Etre Humain             | Couleurs | Metaux     |
|---------|---------------------------------------------------------------------------------------|---------------|-----------------------------|-------------------------|----------|------------|
| SOLEIL  |  | M             | Sec - Chaud                 | Esprit                  | Rouge    | Or         |
| LUNE    |  | F             | Humide - Froide             | Âme                     | Bleu     | Argent     |
| SATURNE |  | M             | Sec - Froid                 | Corps                   | Jaune    | Plomb      |
| JUPITER |  | F             | Humide - Chaude             | Âme Spirituelle         | Violet   | Etain      |
| MARS    |  | M             | Sèche - Chaude              | Esprit Corporel         | Orange   | Fer        |
| VENUS   |  | F             | Humide - Chaude             | Âme Corporelle          | Vert     | Cuivre     |
| MERCURE |  | Andro<br>Gyne | Sèche {<br>Froide<br>Chaude | Synthèse<br>Personnelle | Blanc    | Vif Argent |

# TYPES PLANETAIRES



SOLAIRE



LUNAIRE



SATURNIEN



JUPITERIEN



MARTIEN

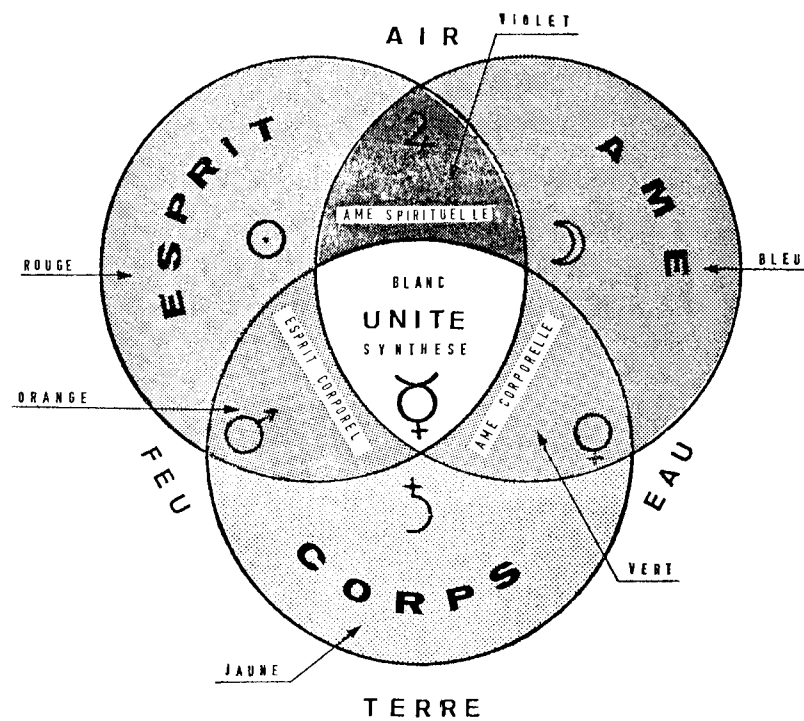


VENUSIEN



MERCURIEN

# INFLUENCES PLANETAIRES



Synthèse des schémas présentés par O. WIRTH  
à propos de l'homme modèle

## Un des fondateurs du Martinisme russe : Nicolas IVANOVITCH NOVIKOV

par R. AMBELAIN

Nicolas Ivanovitch Novikov naquit le 7 mai 1744, à Avdolino, près de Moscou, et mourut en ce lieu même, le 12 août 1818, à l'âge de 74 ans.

Ecrivain russe entré dans l'histoire, fondateur de plusieurs journaux satiriques (*Le Bourdon*, 1769-1770 ; *Le Peintre*, 1772-1773 ; *La Bourse*, 1777), il fut le plus courageux représentant de la critique sociale sous le règne de Catherine II, et attira l'attention sur la misère du paysan russe.

Directeur du quotidien *Les Nouvelles de Moscou* depuis 1779, il fut aussi un des introducteurs de la Franc-Maçonnerie en Russie, et pour ce fait, fut condamné à mort en 1792. Cette condamnation fut commuée en quinze années de détention dans la forteresse de Schlüsselbourg. Novikov fut libéré en 1796, lors de l'avènement du tsar Paul I<sup>er</sup>, un empereur très libéral et très progressiste sur lequel nous aurons à revenir un jour, car il fut très probablement un de nos frères martinistes. Franc-Maçon (il y avait été amené par son ami le prince Kourakine), c'est à ce titre qu'il tint à faire libérer son frère Novikov.

Dès sa libération, ce dernier renonça à toutes activités littéraires. Il avait alors publié d'importants recueils de documents sur l'histoire de la culture nationale, en particulier une *Bibliothèque Russe* (1773-1784). Il avait en outre été l'auteur de brochures et de livres destinés à relever le niveau moral de la nation, tout au moins à l'intention des Russes sachant lire, car à cette époque, le nombre de ceux-ci se cantonnait dans des milieux assez restreints : commerçants, bourgeoisie, noblesse.

En homme pratique, il avait institué toute une série d'écoles populaires, puis il avait ouvert des imprimeries dans lesquelles il faisait imprimer des manuels pour ces écoles, ainsi que d'autres ouvrages instructifs et moraux qui ne coûtaient que quelques kopeks ou même rien du tout. Puis il avait organisé des hôpitaux, mais comme une très petite partie de la population pouvait en profiter, il établit des pharmacies qui fournissaient gratuitement aux indigents les remèdes et les médicaments exigés par leur état. Il fit encore surgir dans les différents quartiers de Moscou des sociétés de bienfaisance, et il créa cette importante société qui avait pour tâche de

fournir du pain et les vivres de premières nécessités aux pauvres des vastes territoires de la Russie, dans les cas, si fréquents, de mauvaises récoltes. C'était là une tâche qu'avant lui, aucun homme agissant à titre privé, n'avait pu mener à bien. Il faut avouer que l'immense fortune de certains de ses frères, les martinistes et les francs-maçons russes, lui permit de le faire. C'est ainsi que le discours qu'il prononça à l'ouverture de cette dernière institution fut assez inspiré et convaincant pour convaincre un riche négociant de Moscou de lui remettre plusieurs millions de roubles.

Dans l'ancien musée Rumjansoff, à Moscou, se trouvent les bijoux et les décors des maçons et des martinistes russes de l'époque. En son ouvrage *Louis-Claude de Saint-Martin*, Papus atteste les avoir examinés, lors de son premier voyage en cette ville. On y trouvait également quelques-uns de ces rapports appelés « pénitences » que les membres de la *Rose-Croix russe*, issue de la *Rose-Croix d'Or* fondée en 1570 en Allemagne devaient faire parvenir périodiquement aux Supérieurs de l'Ordre. D'après Pypine, dans l'un de ces documents, Novikov s'y exprime ainsi :

*« D'un cœur véridique et pur, je reconnais que je n'ai pas compris le sens des précieuses colonnes sur lesquelles l'Ordre Sacré repose, c'est-à-dire l'amour de Dieu et du prochain, on plutôt que je l'ai mal compris en pensant que l'homme était en soi capable d'aimer Dieu et son prochain. J'étais même si aveuglé que je croyais remplir les commandements de Dieu ; mais maintenant, je remercie avec larmes mon Sauveur de ce qu'il m'a permis de voir et reconnaître mon aveuglement. Il m'a fait comprendre et sentir que l'amour est un don de Dieu, qu'il octroie à ses saints. Il y a des moments où ils éprouvent de l'amour pour le prochain et ont la ferme persuasion d'aimer également Dieu. Mais ces minutes sont passagères... »*

Nicolas Novikov s'était fortement élevé, en ses écrits, contre les Jésuites. Or, ceux-ci avaient à l'époque la faveur et la protection de Catherine II. De plus, l'ensemble initialique constitué par Novikov et ses amis, Schwartz, Galitzine, etc., comprenait trois étapes :

a) la *Martinisme*, où l'on étudiait de façon simplement didactique l'ensemble des sciences dites occultes (Astrologie, Magie, Alchimie) et les enseignements de L.C. de Saint-Martin, apportés en Russie par les amis russes du Philosophe Inconnu ;

b) la *Stricte Observance Templière*, venue d'Allemagne et au sein de laquelle existaient des groupes secrets, dans lesquels on mettait en pratique l'enseignement théorique précédent ;

c) la *Rose-Croix*, issue de la *Rose-Croix d'Or* allemande, fondée en 1570, et au sein de laquelle on étudiait les doctrines initialiques traditionnelles : Gnose alexandrine, Kabale hébraïque, Paganisme slave.

Sans s'être concertés, le clergé orthodoxe et les Jésuites déclanchèrent une offensive contre cet ensemble et leurs dirigeants. On sait la suite. Une association d'hommes fortunés, épris des enseignements d'un homme comme L.C. de Saint-Martin, ardent défenseur de la Révolution Française en sa célèbre lettre, ne pouvait manquer d'attirer les accusations. Elles ne manquèrent pas. Ses membres furent soupçonnés d'exiger de leurs adhérents et par écrit une déclaration contraire à tous les principes des états monarchiques ; qu'ils s'efforçaient d'acquiescer le bon vouloir du peuple en distribuant des vivres et des médicaments ; qu'ils cachaient en leurs demeures tout un arsenal destiné à armer une troupe factieuse. C'est ainsi que les préventions prirent pied. Le chef de la police reçut l'ordre de cerner les demeures et d'effectuer des perquisitions. On ne trouva ni canons, ni grandes quantités de poudre. Mais comme tous ces gens étaient de grands chasseurs, des fusils et des carabines, et des pistolets pour les sorties nocturnes. Et tout cela bien en vue. Cela suffit pour étayer les accusations, et nos frères martinistes et maçons se retrouvèrent dans les cachots glacés de la forteresse de Schlüsselburg, les chaînes aux pieds et aux mains, au printemps de 1792. Ils ne devaient en sortir que le 6 novembre 1796, par un reserit de leur frère le tsar Paul I<sup>er</sup>. Ils y étaient restés près de 5 années... Toutefois, et pour être équitable, ajoutons que (condamnés à mort par les tribunaux, ils avaient vu leur peine commuée en quinze années de détention par Catherine II), cela leur avait probablement sauvé la vie, car on ne vivait pas quinze ans dans les cachots de Schlüsselburg.

## LA TOLÉRANCE

par Henry BAC

Le véritable initié, en apprenant à vaincre ses passions, en faisant table rase des préjugés, délient, peu à peu, assez de puissance sur lui-même pour devenir réellement tolérant.

Il faut comprendre la valeur du mot « Tolérance ».

On dit parfois d'un homme qu'il est tolérant parce qu'il laisse autrui agir sans protester.

Mirabeau n'avait-il pas raison de dénoncer la tolérance comme une expression qui sent sa tyrannie.

A notre avis, elle représente autre chose qu'un don bénévole.

Si quelqu'un propage des opinions que nous estimons malsaines ou dangereuses, devons-nous avant tout l'empêcher de s'exprimer ?

Non, car, en dépit de notre aversion pour ses points de vue, il convient de nous souvenir qu'une société ne saurait être juste si les consciences ne restent pas libres et que la liberté de penser domine toutes les autres libertés.

Nous nous réservons certes le droit de discuter, idée contre idée, telles ou telles doctrines, mais non celui d'étouffer une voix par la force.

La tolérance s'impose, non comme une forme de la bonté, mais comme une émanation de la justice.

Peut-être, nous objectera-t-on, qu'en laissant répandre des opinions fausses et nuisibles, nous commettons une grave imprudence.

Il semble facile de répondre alors que c'est au contraire l'intolérance qui demeure l'imprudence suprême.

Supposons d'abord que notre opinion religieuse ou morale ou scientifique ou esthétique soit la vraie.

En ce cas l'existence d'opinions différentes, loin de nuire, devient rapidement profitable.

En effet, si notre opinion ne rencontre pas d'adversaire, elle ne sera point discutée.

Or, l'expérience le prouve, une opinion qui n'incite à aucune discussion cesse bientôt d'être vivante et agissante.

On s'endort vite sur ses idées.

Faute de les défendre, nous cessons peu à peu de les comprendre. Si l'on y reste attaché, cela devient par une sorte de force d'inertie plutôt que par une adhésion raisonnée de l'âme.

Nous tombons dans une torpeur fatale, à défaut du coup de fouet de la contradiction.

Fidèles à la doctrine inscrite dans la déclaration des Droits de l'Homme, ne l'avons-nous pas mieux aimée, puis comprise quand elle suscita des discussions ? Quand, par exemple, devant cette proclamation de l'égalité des hommes, on ressuscita une théorie de l'inégalité des races, comme, encore maintenant, cela se produit dans certains pays se prétendant les plus civilisés.

La profondeur de ses principes et l'ampleur de ses conséquences nous apparurent avec davantage de clarté.

Passons du domaine de la philosophie à celui de la science : Quand Pouchel combattait les théories de Pasteur, les expériences par lesquelles il lui répondait ne faisaient que sur-exciter son génie.

Si vous souhaitez le pétitement du feu de vos convictions, gardez-vous de l'isoler en une chambre close. Appelez sur lui tous les vents du ciel, les efforts pour l'éteindre ne pourront, si vous déterminez la vérité, que faire resplendir sa flamme et rayonner sa chaleur.

Mais qu'adviendra-t-il au cas où votre opinion serait fautive ?

Pour l'orgueilleux, une telle hypothèse apparaîtrait comme bien désagréable.

Si vous possédez la force donnée par la tolérance, vous saurez, en pareille circonstance, faire simplement un retour sur vous-même. N'oublions jamais que toute erreur est humaine.

Nous serons ainsi moins tentés de condamner trop vite, au nom de la vérité, d'autres hommes au silence.

Les leçons de l'Histoire demeurent assez instructives.

Étaient-ils sûrs de leur fait les rois qui chassaient de leur royaume les hérétiques ou les abandonnaient aux massacres, les savants officiels qui se moquaient de Fulton, de Laennec et de Daguerre, les académiciens qui raillaient les œuvres de Renoir ou de Manet ? Était-il sûr de son fait celui qui envoyait les Juifs aux fours crématoires ?

Tous ces orgueilleux n'éprouveraient-ils pas l'énormité de leur honte en voyant comment l'humanité a su apprécier leurs attitudes ?

Les païens n'ont pas tué le christianisme, les catholiques n'ont pas tué le protestantisme et toutes les puissances venant, à tour de rôle, comme des forgerons acharnés, frapper les israélites n'ont pas tué le Judaïsme.

L'idée persécutée survit à ses persécuteurs.

Il arrive même qu'elle soit d'autant plus vivante que la persécution fut opiniâtre.

« Les cendres des brûlés sont précieuses graines », a dit Agrippa d'Aubigné.

Le martyr attire les âmes plus qu'il ne les effraye.

Comme la force des gaz par la compression, l'énergie des esprits se décuple par l'oppression.

Les minorités opprimées entretiennent avec un soin jaloux la flamme de leurs traditions.

Une contrainte extérieure ne saurait réaliser une conversion intime. En étant intolérant, on méconnaît les lois de la nature spirituelle ; on agit par orgueil et par imprudence.

La tolérance représente la conquête faite par l'homme fort qui a su vaincre ses passions, conquête à toujours s'efforcer de maintenir.

Il faut savoir faire pénétrer par la raison, au cœur de la masse, les grands principes et cela, non pas en répétant des formules relentsantes, mais en prolongeant de patientes études, capables d'éclairer les méthodes de la science, les postulats de la morale, le sens de l'histoire, la valeur de notre civilisation.

Il s'agit d'une longue route à parcourir, mais si nous la suivons avec courage et entrain, nous finirons par voir la Tolérance fleurir sous nos pas.

Ne perdons jamais de vue que les efforts de l'homme restent en rapport avec sa petitesse.

Que, s'il lui est difficile de gravir les hauteurs de l'Himalaya, il lui est impossible d'atteindre le sommet autrement inaccessible de la Vérité absolue et que ceux qui s'accrochent, pour grimper aux aspérités de l'un des versants de la montagne ne doivent pas condamner ceux de l'autre versant parce qu'ils ne la contemplent pas sous le même aspect.

L'Intolérance demeure une arme meurtrière : elle divise la société, détruit la famille, allume la guerre et se retourne parfois contre ceux qui l'utilisent.

La Tolérance faite de Justice, d'humanité, de bonté, de bienveillance constitue par excellence un solide bien social. Elle fortifie l'innocent.

Voltaire (comment ne pas le citer quand on parle de tolérance) a écrit : « Nous devons nous tolérer mutuellement parce que nous sommes tous faibles, inconséquents, sujets à la mutabilité, à Ferreux ; un roseau couché par le vent dans la fange dira-t-il au roseau voisin couché dans un sens contraire : " rampe à ma façon, misérable, ou je présenterai requête pour qu'on l'attache et qu'on le brûle ? " ».

Faisons le vœu, en nous inspirant de ces lignes de Voltaire, que chacun de nous, pauvre roseau plus ou moins pensant, soit charitable pour les autres roseaux, ses frères, nés du

même limon, chauffés par le même soleil ; qu'il les relève et les redresse, mais sans les briser et surtout qu'il ne demande jamais qu'aucun d'eux soit arraché ou brûlé.

En d'autres termes, aimons-nous et, si l'effort dépasse nos moyens, tolérons-nous les uns les autres.

Ainsi réussissons-nous à vaincre nos passions et, par la Tolérance, nous augmenterons notre force.

Henry Bac

## QU'EST-CE QUE L'ÉGLISE GNOSTIQUE ?

ENTRETIEN AVEC T JACQUES

par Alain PEDRON

*On m'en avait tant dit, tant chuchoté... Même l'appartenance de tel ou tel à l'« Église gnostique » passait pour un secret. Afin d'en avoir le cœur net, je résolus d'interroger l'évêque Jacques. « Tan » Jacques, comme il paraît que se désignent les évêques gnostiques (quelle que soit la signification de ces deux mots associés !). Je savais T Jacques bien renseigné et plusieurs de ses confrères me l'avaient recommandé. Mais accepterait-il de parler ? A cette question préalable, il répondit par un éclat de rire que je regrette de ne pouvoir transcrire ici. Et il parla. Il m'autorisa aussi à publier ses propos. Les voici fidèlement rapportés.*

*Ce que T Jacques m'a déclaré -- preuves à l'appui, qu'il m'a également permis de reproduire -- est moins fantastique que je ne l'imaginai, mais tellement plus beau. Tout à fait rassurant au plan social et très encourageant au plan spirituel ; satisfaisant mon attente un peu confuse et sans doute capable de satisfaire l'attente de beaucoup. C'est dans cet espoir que j'ai demandé à l'Initiation de bien vouloir publier notre premier entretien.*

*T Jacques, cependant, a consenti à poursuivre la conversation. Car le sujet est vaste et comporte de nombreux aspects. Si des lecteurs ou des lectrices de l'Initiation ont des questions particulières, qu'ils me les communiquent et je les poserai pour eux.*

*Quant aux hommes et aux femmes qui désireraient recevoir les sacrements ou toute autre forme d'aide spirituelle, les desservants gnostiques sont, ainsi que T Jacques m'en a assuré de leur part, disponibles sur demande adressée par l'intermédiaire du secrétariat de la revue, 6, rue Jean-Bouveri, 92100 Boulogne-Billancourt.*

A. P.

*Alain Pédron. — Il y a beaucoup de mystère autour de l'Église gnostique...*

T Jacques. — Autour de l'Église gnostique, il y a le mystère qu'on fabrique. C'est dans l'Église gnostique qu'il y a des mystères et ce sont de vrais mystères. Les vérités doctrinales sublimes, les sacrements qui en favorisent l'expérience, cette expérience intérieure, voilà les vrais mystères. Nous introduisant, en effet, au cœur du sacré, ils y participent. Ainsi sommes-nous mis au contact de Dieu. Par dérivation, le sens de l'histoire au cours de laquelle ces vérités et ces sacrements sont maintenus, transmis, peut être qualifié mystérieux, lui aussi.

~~~~~  
**Avez-vous renouvelé
votre abonnement
pour 1978 ?**
~~~~~

Mais les événements extérieurs en tant que tels, les faits de l'homme et du monde, même s'ils paraissent obscurs, ne peuvent être que de faux mystères. A ce titre, ce sont des attrappe-nigands et c'est trop souvent à plaisir qu'on les obscurcit. Pour le plaisir des faux mystères — qui rendent important ! — et pour attrapper les nigands.

*A.P.* — Alors, je n'hésite pas à vous lancer directement ma question : *Qu'est-ce que l'Eglise gnostique ?*

T.J. — Gnose, gnosticisme ou gnosticisms, Eglise gnostique, elle-même ramifiée, ce sont trois niveaux à distinguer, qui correspondent, ou, si vous préférez, trois cercles concentriques. Au centre : Dieu, le seul centre de tout. Sinon, c'est le chaos. Nous viendrons tout à l'heure à distinguer, à définir. Mais je ne veux pas vous donner le sentiment que je cherche à éluder votre question et j'y répondrai immédiatement. Tant pis pour la logique du discours.

L'Eglise gnostique, donc, est une société religieuse — c'est-à-dire ordonnée aux choses de Dieu, d'une manière spécifique que l'adjectif indique — qu'un certain Jules Doinel fonda à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Paris. L'acte officiel est du 18 septembre 1892. Il consiste en un décret de restauration de la gnose, et voilà bien marquée la spécificité de l'Eglise en question. Le début réel se situe deux ans auparavant. Nous verrons cela plus tard.

Car nous reviendrons sur les circonstances et sur la personnalité à la fois exaltée et accablée — peut-être accablée par l'exaltation — de Jules Doinel.

Ce qu'il faut préciser tout de suite, afin de prévenir quelques-uns des malentendus qui contribuent à envelopper l'Eglise gnostique d'un climat de faux mystère, c'est que l'Eglise gnostique, l'Eglise gnostique tout court ou Eglise doinelienne (comme on dit Eglise luthérienne) n'existe plus à présent, ou, si vous voulez, elle est en sommeil.

Mais de l'Eglise gnostique sont issues des Eglises gnostiques particulières, caractérisées par des épithètes différentes. Certaines sont présentement en activité. Mais, je le répète, toutes les Eglises gnostiques, d'une dénomination ou d'une autre, qu'elles soient aujourd'hui vivantes, mortes ou endormies, toutes procèdent, d'une manière ou d'une autre, de l'Eglise doinelienne.

Puisque vous vous intéressez au martinisme, vous observerez que c'est de la même façon que tous les Ordres martinistes procèdent de l'Ordre martiniste tout court, fondé par Papus en 1888-1891. Avec cette différence que l'Ordre martiniste de Papus a, lui, repris force et vigueur.

Mais avec cette analogie supplémentaire : l'Eglise gnostique, de même que le martinisme dans son ordre, survit dans et

par-delà les Eglises gnostiques particulières. Pour élargir davantage, et l'analogie deviendra exacte, l'Eglise gnostique n'est qu'un avatar de l'Eglise gnostique vraiment universelle — Eglise intérieure et gnose parfaite —, de la gnose commune aux différents gnosticisms.

*A.P.* — *Gnose, gnosticisme ou gnosticisms au pluriel, Eglise gnostique au singulier et au pluriel, vous nous avez annoncé cette tripartition.*

T.J. — Disons plutôt cette trilogie, voire ce ternaire.

Nous sommes ici dans l'histoire, dans l'aspect profane de l'histoire, et rien ne nous interdit pour commencer — je pense même que tout nous y incite — de recourir aux analyses des historiens les moins engagés, je veux dire érudits et compréhensifs même s'ils ne sont ni connaisseurs ni même croyants ; s'ils sont gnosticisants, en somme, et pas du tout gnostiques. L'un d'eux, par exemple, et non des moindres, s'adonne davantage à la gastronomie qu'à la gnose, en dehors de son champ intellectuel et de ses heures de bureau. N'empêche qu'il peut, ainsi que ses collègues, nous permettre de démarrer selon la condition de l'homme occidental moderne, c'est-à-dire intellectuellement.

*A.P.* — *Qu'est-ce que la gnose ?*

T.J. — Voici la définition d'Henri-Charles Puech. Elle n'est pas facile mais elle est excellente et mérite l'effort que sa densité réclame.

« La gnose est une expérience ou se réfère à une éventuelle expérience intérieure, appelée à devenir état inamissible, par laquelle, au cours d'une illumination qui est régénération et divinisation, l'homme se ressaisit dans sa vérité, se ressouvient et reprend conscience de soi, c'est-à-dire, du même coup, de sa nature et de son origine authentiques ; par là, il se connaît ou se reconnaît en Dieu, connaît Dieu et s'apparaît à lui-même comme émané de Dieu et étranger au monde, acquérant ainsi, avec la possession de son « moi » et de sa condition véritables, l'explication de sa destinée et la certitude définitive de son salut, se découvrant comme être — en droit et de toute éternité — sauvé ».

Vous remarquerez que cette définition est phénoménologique et non pas seulement historique. Elle s'appuie sur les faits d'histoire pour dégager, en quelque sorte, l'essence de la gnose. Cette définition manifeste, de par cette nature même, que la gnose est, selon le mot de Hans Jonas, « *eine Weltreligion* », une « religion universelle ». Vous verrez d'ailleurs que, pour être universelle, elle l'est, en principe, de plus d'une façon. Mais reprenez au moins que c'est un phénomène permanent de l'histoire des religions.

Le gnosticisme, c'est une expression, les gnosticisms ce



sont des expressions, plus ou moins et différemment structurées, quant aux dogmes, quant aux rites et quant au gouvernement et à l'administration, d'une recherche gnostique, au sens où nous venons de définir la gnose : recherche de l'expérience libératrice, de l'illumination vécue.

*A.P.* — Comment modifierez-vous vous-même la définition de Puech que vous commencez à gloser ?

T.J. — Vous avez raison : la glose de la gnose est prématurée ! Mais je ne modifierai pas la définition de Puech. Elle me semble, je vous l'ai dit, meilleure qu'aucune autre. En revanche, je la reformulerai dans les termes d'un tenant célèbre et autorisé du gnosticisme dit chrétien, au début de notre ère, Théodote, disciple de Valentin :

« Ce qui nous libère, c'est la connaissance », — la gnose — « de qui nous fûmes, de ce que nous sommes devenus ; d'où nous étions, d'où nous avons été jetés ; du lieu où nous nous hâtons, du lieu d'où nous sommes rachetés ; de ce qu'est la naissance et de ce qu'est la renaissance ».

*A.P.* — « Gnose » veut bien dire « connaissance » ?

T.J. — En effet, « gnose » vient du grec « *gnôsis* » qui signifie « connaissance ». Et vous avez déjà compris aussi le point capital sur lequel nous nous arrêterons une autre fois, à savoir que la connaissance dont il s'agit quand on parle de « gnose » n'est pas du genre rationnel. C'est une connaissance spirituelle, divine : de Dieu en moi, de moi en Dieu. Et du monde en fonction de l'un et de l'autre. La connaissance parfaite.

*A.P.* — Vous avez parlé d'un gnosticisme dit chrétien. Revenons, s'il vous plaît, à cette affaire des gnosticismes. Des exemples m'éclaireraient.

T.J. — Parmi les divers mouvements, systèmes ou théories qui se sont donnés, ont reçu ou sont peu ou prou susceptibles de recevoir le nom de « gnostiques », c'est-à-dire parmi les divers gnosticismes, Puech, dont l'information est sûre, cite les suivants : « gnosticismes chrétiens, ou plus ou moins christianisés, de nature nettement hétérodoxe ; gnosés païennes ou extérieures au christianisme (mandéisme, hermélisme, doctrines des *Oracula chaldaica*, des « *niri noui* » mentionnés par Arnobe, de certains passages des papyrus magiques grecs, etc.) ; manichéisme ; pour une part, sectes dites — à tort sans doute — « néo-manichéennes » ou, plus vaguement, « néo-dualistes » (priscillianisme, paulicianisme, bogomilisme, catharisme médiéval) ; à raison de quelques-uns de leurs aspects, sciences occultes telles que magie, astrologie, alchimie ; à de certains égards, également, gnosés chrétiennes orthodoxes — ou jugées telles par leurs auteurs — de Clément

d'Alexandrie, d'Origène, d'Évagre le Pontique ; la Kabbale et tel ou tel courant prégnostique ou gnosticisant du judaïsme ». De quoi l'on rapprochera « divers systèmes d'allure théosophique ou ésotérique nés au sein ou en marge de l'Islam et des religions de l'Extrême-Orient ou propres à l'Europe moderne ». La liste est quasi-exhaustive.

*A.P.* — Un gnosticisme, qui s'épand en plusieurs branches lui-même, ou un groupe de gnosticismes, est appelé « chrétien ». Ces gnosticismes, ce gnosticisme-là, dirai-je pour simplifier, le gnosticisme chrétien, c'est celui qui m'importe et celui dont vous relevez, père Jacques. (Je parle de doctrine, de gnose, et non pas de société, d'Église gnostique au sens sociologique du terme). Sans anticiper sur la revue à venir, j'aimerais donc que vous posiez, dès maintenant, les jalons d'une réflexion sur le rapport de la gnose avec le christianisme. Que doit-on entendre, très généralement, par « gnosticisme chrétien » ?

T.J. — Sur le rapport du gnosticisme — et, ici, je dirai aussi bien de la gnose — avec le christianisme, je citerai d'abord le vieil Eugène de Faye, dont la documentation, bien sûr, a vieilli, mais dont l'esprit demeure juste.

« Dès le milieu du II<sup>e</sup> siècle apparaissent les premiers théologiens chrétiens. Car c'est bien ainsi qu'il faut considérer les gnostiques classiques de ce temps. Basilide et son fils Isidore, Valentin et ses disciples, Ptolémée, Héracléon, Secundus, Marcion et Apelle font encore partie de l'Église. C'est bien en penseurs chrétiens qu'ils traitent des problèmes de Dieu et de la Providence, de l'origine et de la destinée du cosmos, de la christologie et des intermédiaires entre le Dieu absolu et le cosmos, de la rédemption, de la révélation soit de l'Ancien Testament, soit de Jésus et de ses Apôtres. Au III<sup>e</sup> siècle, les sectes gnostiques se détachent de l'Église, se constituent en associations, en véritables mystères, et chez les marcionites en églises ». Mais on peut se demander : Qui a changé ? qui s'est détourné de la tradition, de la tradition universelle et de la tradition chrétienne authentique ? L'Église en cessant d'être gnostique, ou les gnostiques en réhabilitant la gnose ?

Un autre spécialiste universitaire, C.H. Dodd, écrit encore :

« Si les mots « gnose » et « gnosticisme » réfèrent, comme l'étymologie le requiert à la croyance que le salut est par la connaissance, alors c'est un sens où des théologiens orthodoxes comme Clément d'Alexandrie et Origène d'une part, et des Juifs hellénisés comme Philon, et des écrivains païens comme les hermétistes d'autre part, seront dits « gnostiques ». Il nous faudra, en effet, approfondir la nature de la connaissance parfaite qu'est la gnose et de son objet qui y est analogue. (Nous aurons des surprises : par exemple, si Eugène de Faye pouvait considérer Valentin comme un théologien chrétien,

nous découvrirons chez Clément d'Alexandrie l'affirmation d'un ésotérisme tant matériel que formel, et orthodoxe de son propre aveu.)

Et puis, je citerai maintenant Joanny Bricaud, le patriarche Jean II de l'Eglise gnostique universelle : « Il est une vérité que les antichrétiens et la plupart de chrétiens ignorent, c'est qu'il n'y a sur la terre qu'une seule religion : la religion universelle ou catholique qui existe non pas depuis la venue de Jésus-Christ, mais depuis l'origine de l'humanité.

Saint Augustin nous l'apprend : « Ce qu'on appelle aujourd'hui la religion chrétienne, écrit-il, existait depuis l'origine du genre humain, jusqu'à ce que le Christ lui-même étant venu, on a commencé d'appeler *chrétienne* la vraie religion qui existait déjà auparavant ».

A.P. — *Patriarche, Eglise gnostique universelle... je vous arrête, père Jacques. Car je recommence à perdre pied. Et je vous demande, cette fois, qu'est-ce que les Eglises gnostiques ?*

T.J. — D'abord, l'Eglise gnostique proprement dite, l'Eglise fondée par Jules Doinec, première du nom et déjà nommée. Puis d'autres Eglises gnostiques issues de celles-là, déjà alléguées elles aussi. Nous sommes, prenez-y bien garde, en domaine explicitement chrétien. Mais d'un christianisme gnostique, puisque ces Eglises professent la gnose chrétienne.

« Il est digne, juste et salutaire, au moment où s'accomplit cette agonie des anciens dieux, pleine d'infinie tristesse, dont parle Anatole France, où s'effondre, dans la poussière du chemin, l'échafaudage vermoulu des doctrines individualistes et des religions jéhovistes, où l'athéisme tente d'instaurer sur leurs ruines sa sinistre désolation plus affreuse encore que l'enfer de la théologie, il est digne, juste et salutaire de crier *urbi et orbi* qu'il est une tradition qui ne saurait mourir, à qui d'ailleurs toutes celles qui ont vécu jusqu'à présent ont emprunté leurs éléments de vitalité, et que cette tradition s'appelle la sainte Gnose ».

Telle est, selon Synésius, successeur de Doinec au patriarcat de l'Eglise gnostique, la raison d'être des Eglises gnostiques surgies depuis un peu moins d'un siècle.

A.P. — *Le christianisme du gnosticisme dit chrétien ne réside-t-il pas surtout dans le vocabulaire employé ?*

T.J. — Non seulement dans le langage, mais dans la conviction, que dis-je ? dans la connaissance, que le christianisme est la perfection manifestée de la gnose parfaite.

« Ce qu'il faut entendre ici par Gnose, c'est la Connaissance traditionnelle qui constitue le fonds commun de toutes les initiations, et dont les doctrines et les symboles se sont transmis, depuis l'Antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours,

à travers toutes les Fraternités secrètes dont la longue chaîne n'a jamais été interrompue ».

Saint Augustin, auquel recourait T. Jean II, doit ici moduler T. Palingénus (alias René Guénon) que je viens de citer.

Le gnostique chrétien veut bien de l'unité transcendente des religions (selon l'expression d'un émule de Palingénus), mais à condition de l'entendre non seulement en vrai Noachide (selon que le franc-maçon se définit constitutionnellement), mais en vrai chrétien, après la lettre. Un œcuménisme religieux mais infra-confessionnel est acceptable, recommandable pour fonder une convivialité des fidèles de différentes religions. Mais une prétendue équivalence des religions fonderait, chez l'individu religieux, un indifférentisme qu'aucune religion ne saurait accepter sans se trahir ; en tout cas, pas le christianisme.

A.P. — *Est-ce à cause de son christianisme même que le gnosticisme dit chrétien, que les Eglises gnostiques ont des évêques ?*

T.J. — La qualité d'évêque est, en effet, essentielle aux dignitaires, ou plutôt aux pasteurs, de ces Eglises ; parce qu'elle est un élément essentiel de toute Eglise, de toute communauté gnostique chrétienne. Ces évêques de l'Eglise gnostique, des Eglises gnostiques (et c'est vrai aussi des communautés gnostiques des premiers siècles, des pauliciens, des bogomiles, des cathares) possèdent une filiation qui remonte à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ils possèdent la succession apostolique. Comment ? Par le rattachement, selon un rite dont le symbole principal et l'intention sont constants et doivent le rester, depuis que Jésus-Christ a institué ce sacrement, par le rattachement à l'une des lignées en haut de laquelle se trouve un apôtre « fait » lui-même en tant que tel, par son Maître.

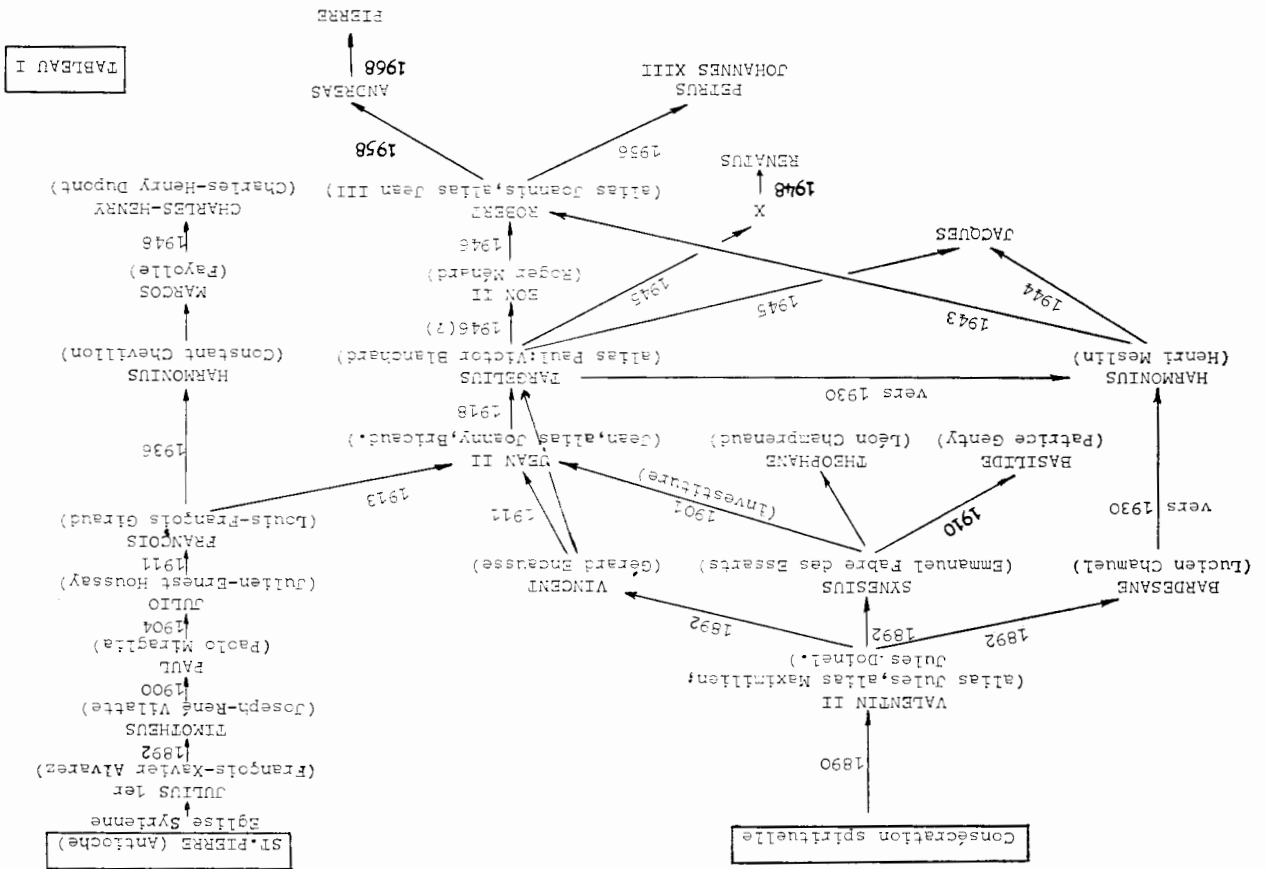
Avant d'entrer dans le détail de l'histoire des Eglises gnostiques, je vous propose d'examiner avec la plus grande minutie les deux tableaux que voici.

Le premier tableau indique la succession apostolique des principaux évêques gnostiques, depuis Doinec (ce qui ne veut pas nécessairement dire que leur filiation passe par Doinec). Quoique le sacrement de l'ordre possède plusieurs degrés, il est admis que la consécration épiscopale est nécessaire mais aussi suffisante pour faire un évêque. J'ai donc donné dans ce tableau les seules consécrations épiscopales. (Des évêques ont pu être ordonnés diaeres, puis prêtres — ce sont les trois seuls degrés d'origine apostolique — par d'autres évêques que ceux qui les ont consacrés eux-mêmes évêques.)

Le second tableau indique la succession des patriarches, qui ont dirigé les principales Eglises gnostiques modernes.

LA SUCCESSION APOSTOLIQUE DANS L'EGLISE GNOSTIQUE

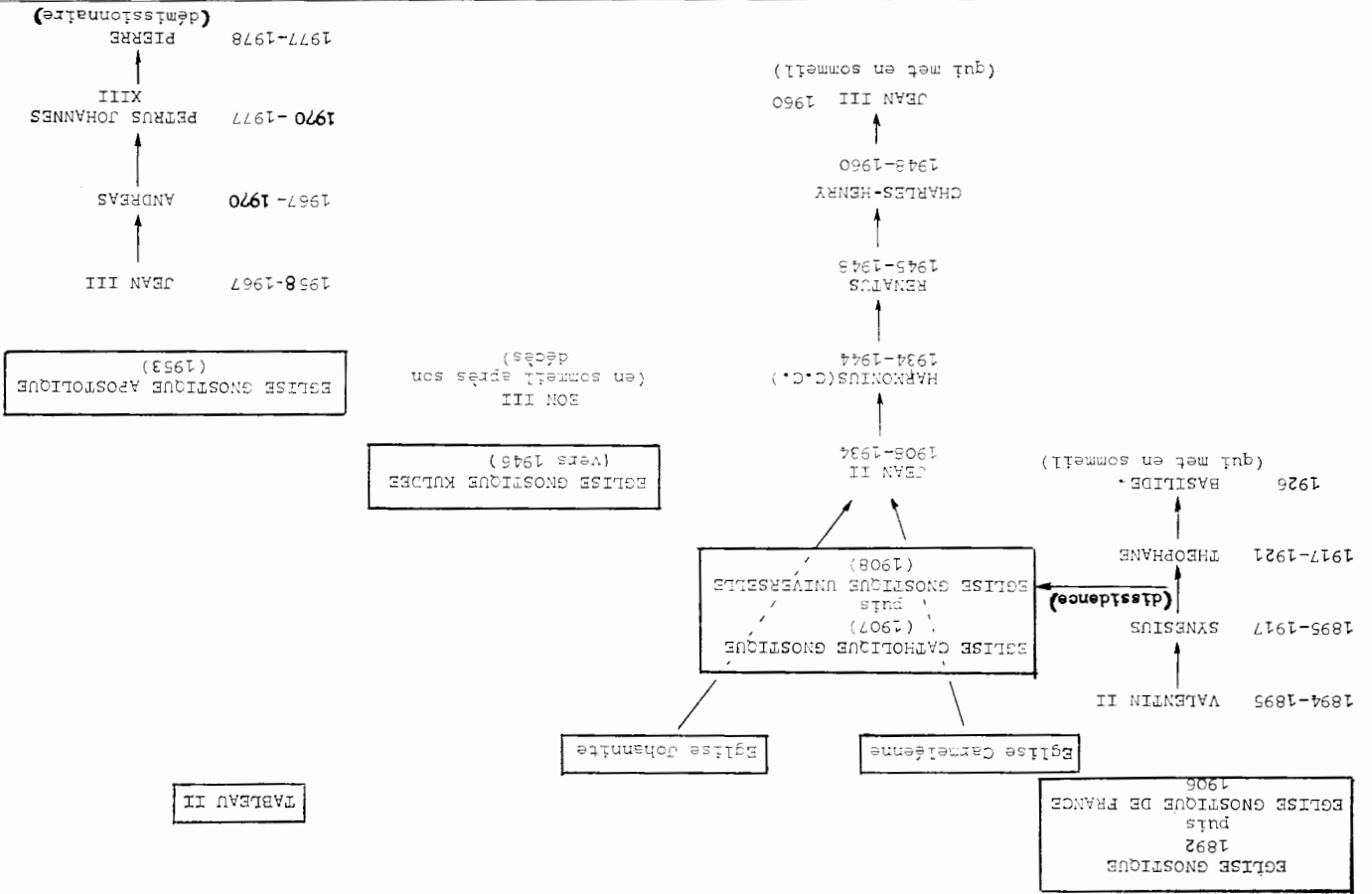
(deuxième version)



TARBEAU I

EGLISES ET PATRIARCHES GNOSTIQUES

(première version)



TARBEAU II

EGLISE GNOSTIQUE APOSTOLIQUE (1953)

EGLISE GNOSTIQUE KULTE (vers 1946)

Eglise johannique

Eglise Carmelienne

EGLISE GNOSTIQUE DE FRANCE (1892) → EGLISE GNOSTIQUE (1892) → VALENTIN II (1894-1895) → SYNESIUS (1895-1917) → THEOPHANE (1917-1921) → BASILIDE (1926) → HARNONIUS (C.C.) (1934-1944) → RENATUS (1945-1948) → CHARLES-HENRY (1948-1960) → JEAN III (1960) → SON II (1946) → ROBERT (1948) → HARNONIUS (1948) → JEAN III (1948) → CHARLES-HENRY (1948) → PIERRE (1968) → ANDREAS (1967-1970) → PIERRE (1970-1977) → PIERRE (1977-1978)

Ce deuxième tableau résume notre petite histoire, à venir, des Eglises gnostiques. Il n'appelle donc, pour l'heure, aucun commentaire.

A propos du premier, au contraire, j'attirerai votre attention sur le fait que Jules Doinel a été, selon ses propres dires, consacré en esprit, par des évêques qui étaient eux-mêmes, pour ainsi parler, des « esprits », des êtres désincarnés.

Avant de conclure ce premier entretien et pour vous laisser sur l'impression d'un vrai mystère, je vous lirai le récit par Jules Doinel lui-même de sa consécration spirituelle. D'aucuns disent consécration « spirite », et pourquoi pas ? à condition que ce qualificatif ne fournisse pas le prétexte à discrediter d'avance cet événement en l'assimilant à ces phénomènes douteux ou carrément illusoires, si ce n'est frauduleux, qu'on associe, à tort ou à raison, avec l'idée de spiritisme. Vous méditez sur ce texte et nous en reparlerons en même temps que de la carrière de Doinel.

Ecoutez donc le témoignage étonnant du premier évêque, du premier patriarche de l'Eglise gnostique.

#### LES EVEQUES DU PARACLET

En cette soirée donnée chez lady G..., en l'automne de 188., eut lieu une manifestation d'une telle importance et d'une telle signification, que l'on peut dater de ce jour et de ce mois, la résurrection de l'Eglise Gnostique.

Je serai fidèle à ma méthode et respectueux des convenances en ne nommant personne.

L'oratoire était faiblement éclairé par la lampe parfumée que la noble dame laissait continuellement brûler devant l'image de Marie Stuart. Seule, dans la pénombre mystérieuse, l'effigie royale ressortait dans le nimbe de mi-clarté qui jetait ses ors pâles aux carnations des contours...

L'oratoire est une pièce retirée au milieu du moderne Hollywood de Paris, une pièce toute consacrée aux souvenirs chers à lady G..., une pièce admirablement disposée pour les influences extranaturelles. Le tumulte de la rue n'y arrive pas. Une lourde tenture le sépare de la vaste bibliothèque qui le précède. Les murs sont sévères. Les meubles sont rares et revêtus d'attributs occultistes. Le fond est singulièrement ouvré en retrait de sanctuaire pour contenir l'image inspiratrice. C'est un cabinet d'évocation non moins qu'une chapelle intime. L'au-delà plane sous les voussures archaïques. Une aura *sui generis* y circule. Pour moi, je m'y suis toujours senti comme dans un temple où l'on doit parler bas.

Ceux qui ont quelquefois assisté aux réunions occultistes sérieuses, se rendront compte facilement de cette subtile sensation qu'ils ont dû éprouver eux-mêmes. Les membres sont comme noyés dans un fluide alanguissant. Le cerveau est saturé de languides vibrations. Les yeux se fondent dans une vapeur hallucinante. On est comme lié dans les articulations, et le cœur est en proie à un serrement qui n'a rien de douloureux, mais qui paralyse.



M. Jules DOINEL, né à Moulins (Allier)  
en 1842. — Phot. Dubreuil.

Au milieu de l'oratoire désormais légendaire, une lourde table de vieux bois massif, de forme sphérique, était installée. Véritable trépied d'évocation, elle était le meuble en évidence et l'on comprenait que l'oracle devait partir de là. Nous entourâmes cette table sybilline, qui n'était recouverte d'aucun tapis, et dont les pieds tordus en massives spirales, ressemblaient aux pieds fatigués de quelques sphynx qui se seraient soulevés dans leur rêve.

La compagnie distinguée, qu'une pressante et solennelle convocation avait formée, savait dans quel but et pour quelle chose elle s'était rendue là. Un gentilhomme, aujourd'hui mort, en faisait partie. Il y avait un grand d'Espagne. Six mystiques étrangères, femmes d'une remarquable intelligence, d'une aristocratique nervosité, six curieuses êtres de l'occultisme. Il faut dire aussi qu'un puissant médium allait servir d'instrument aux Puissances et de canal aux révélations.

Je dois, tout d'abord, donner quelques éclaircissements sur mon état d'âme. Cela est indispensable pour que l'on comprenne ce qui va suivre.

Je cherchai la formule religieuse de l'Absolu. Mon cœur avide de sentiments infinis, mon imagination en quête de visions idéalistes, mon esprit avide de dogmes de lumière, voulaient les réaliser et comme les incorporer en une conception métaphysique supérieure, et les condenser en un culte assez grandiose pour remplacer la religion catholique. Je voulais, en un mot, ressusciter la Gnose...

Or, en cette mémorable soirée, la noble évocatrice allait consulter pour moi et pour l'assemblée naissante, les esprits des Evêques lointains du vieil Albigeois vaincus par Simon de Montfort.

Donc, nous attendions une manifestation de l'antique église du Paraclét.

Il était à peu près dix heures, quand, après un silence et une mentale prière prolongée, la lourde table se mit à frémir sous nos doigts. On eut dit qu'une vie subite circulait dans les veines du bois qui s'animaient. Une modulation très spéciale courait en ondes sonores dans l'épaisseur massive. C'était vraiment impressionnant, et de fait, nous étions tous impressionnés.

*Est Deus in nobis, agitante calescimus illo*, semblait chanter en sa mélodie la matière inerte qui se prêtait aussi étrangement aux touches des Puissances...

Le médium lit un signe à lady C... Elle saisit alors la baguette d'évocation qu'elle promena sur le cadran alphabétique, et à mesure qu'elle promenait rapidement la circéenne baguette sur les lettres en relief, des coups nets et brefs se faisaient entendre. Elle épela la phrase suivante : « Préparez-vous ! Bientôt les Evêques du Synode Albigeois de Montségur vont venir ». En même temps, de soudaines étincelles jaillirent en gerbes des murs de l'oratoire. Le portrait de la reine Marie s'anima : un sourire errait sur ses lèvres peintes, et des phosphorescences s'allumaient dans ses yeux ; je ne pus retenir un cri. Marie d'Ecosse paraissait vivre. Un nouveau silence, plus intense que le premier, plus prodigieux, plus significatif, s'étendit dans l'oratoire enchanté. Un souffle froid caressa mon front ; je sentis distinctement une main douce se poser sur mes genoux. Mes cheveux se dressaient sur ma tête et le vent de l'Invisible les effleura. Je regardai furtivement ma voisine de

droite, la comtesse X..., ma voisine de gauche, la princesse X... Elles étaient pâles, très pâles. Leurs nerfs surmenés vibraient. Evidemment, nous étions sous l'influence.

Alors, un rythme lent et doux monta de la table, devenue un organisme conscient. *La table battait aux champs*, et le rythme monta, monta, de sonorité en sonorité, scandant la mesure, la développant, l'accentuant, l'enflant, comme si deux tambours avaient martelé le motif. Cela dura bien dix longues minutes, et quand la marche triomphale du rythme eut pris fin, un grand coup résonna du centre de la table, et la baguette courut de nouveau sur le cadran. Ces mots furent magiquement épelés : « Guilhabert de Castres, évêque de Montségur, et les quarante évêques du Haut Synode du Paraclét sont ici ! »

Une impulsion irrésistible nous mit debout, et l'évocation commença. La prière au Paraclét d'abord ; puis, le salut aux évêques gnostiques ; puis, l'interrogation solennelle.

Je n'ai plus les termes présents à ma mémoire ; mais je garantis le sens de la communication magique. C'est Guilhabert de Castres qui parlait, et voici ce qu'il nous disait : « Nous sommes venus à vous du cercle le plus lointain des Cieux Empyrées. Nous vous bénissons ! Que le principe du bien, Dieu, soit éternellement loué et béni, glorifié et adoré ! Amen.

« Nous sommes venus à vous, nos bien-aimés !

« Toi, Valentin, tu fonderas l'Assemblée du Paraclét, et tu l'appelleras l'Eglise Gnostique.

« Je l'annonce que tu auras HÉLÈNE comme esprit assistant. Tu te fianceras à elle. Tu seras son époux, et elle sera ton épouse.

« Vous élirez vos évêques et vous les consacrez selon le rite gnostique. Toi, Valentin, tu seras sacré dans cet oratoire. Vous reconstituerez et vous enseignerez la doctrine gnostique. C'est la doctrine absolue. Vous prendrez pour évangile, le quatrième, celui de Jean. C'est l'évangile de l'amour.

« L'Assemblée se composera de Parfaits et de Parfaites. L'Esprit-Saint vous enverra ceux et celles qu'il doit vous envoyer.

« Nous vous apportons la joie et la paix, la joie de l'Esprit et la paix du cœur. Maintenant, à genoux, ô vous qui êtes les prémices de la Gnose. Nous allons vous bénir. »

Une émotion bien compréhensible nous avait saisis. Des larmes roulaient dans nos yeux. Une angoisse, à la fois voluptueuse et douce, étreignait nos cœurs. Pour moi, je sentais un feu brûlant circuler dans mes veines.

Nous nous mimes donc à genoux, et, pendant que la table reprenait son rythme sonore, *Paura* nous enveloppa comme un tourbillon, et une voix retentit, qui disait : « QUE LE SAINT PLÉRÔME VOUS BÉNISSE ! QUE LES ÉONS VOUS BÉNISSENT ! NOUS VOUS BÉNISSONS COMME NOUS BÉNISSONS LES MARTYRS DU THIABOR PYRÉNÉEN ! Amen, Amen, Amen ! »

Tout bruit cessa alors. La table demeura muette. Le magique portrait reprit son apparence morte. Nous nous relevâmes, brisés et tremblants. La manifestation avait cessé. Les évêques du Paraclét avaient disparu.

Tels furent les commencements de l'Eglise Gnostique restaurée.

A.P. — *C'est bouleversant et je dois, en effet, réfléchir. Puis-je néanmoins vous demander, sans plus tarder, votre opinion personnelle sur ce Jules Doinel que vous êtes le seul, je crois bien, aujourd'hui, à avoir étudié sérieusement ?*

T.J. — En tout état de cause s'agissant de la consécration spirituelle, dont nous parlerons la prochaine fois, je tiens Jules Doinel pour un missionné de la sainte Providence. J'éprouve à son endroit une très profonde et très respectueuse affection, et je compatis aux épreuves qui, vous le verrez, ne lui furent pas épargnées.

Avant de nous quitter provisoirement, trois remarques, si vous le permettez.

La première remarque touchera encore au tableau des filiations apostoliques. Vous observerez que les évêques gnostiques actuels — ceux que le tableau mentionne et les autres qui ont été consacrés par eux — possèdent tous, outre la filiation « spirite » de Doinel, dont l'authenticité fait problème, une filiation apostolique normale, rituelle, sensible, ayant été consacrés par des évêques en chair et en os, si j'ose dire. L'affaire de la consécration « spirite » n'est donc pas décisive.

Et je soulignerai le caractère providentiel de cette filiation normale. Elle rattache, en effet, les gnostiques chrétiens modernes au siège de l'apôtre Pierre à Antioche ; elle apparente leurs communautés aux Eglises de langue syriaque, je préfère dire à l'Eglise syrienne, et c'est, paradoxalement, plus exact. Or, cette Eglise syrienne a hérité la gnose propre au judéo-christianisme, la gnose du christianisme primitif, et elle a concouru à formuler le gnosticisme chrétien des II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles. Cette affiliation, nous devons nous en souvenir en matière de théologie et de liturgie gnostiques.

A.P. — *Pouvez-vous me suggérer quelques lectures ?*

T.J. — Henri-Charles Puech, *En quête de la Gnose* (Paris, Gallimard, 1978, 2 vol., dont le second contient le texte de l'Evangile gnostique de Thomas) ; Hans Jonas, *La Religion gnostique* (trad. L. Eyraud, Paris, Gallimard, 1978) ; Hans Leisegang, *La Gnose* (Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1971) ; Jean Doresse, *Les Livres secrets des gnostiques d'Égypte* (Paris, Plon, 1958) ; du même, « La Gnose » dans *Histoire des religions* (Paris, Gallimard, 1972), t. II, pp. 364-429 ; du même, « L'hermétisme égyptianisant », *d'*, pp. 430-497 ; Kurt Rudolph, « La religion mandéenne », *d'*, pp. 498-522 ; H.-Ch. Puech, « Le manichéisme », *d'*, pp. 523-645. Mais saupoudrez le tout, et chacun, des grains du sel de la sagesse nécessaire à l'apprenti gnostique. Sans eux, en particulier, Jacques Lacarrière, *Les Gnostiques* (Paris, Gallimard, 1973) pourrait troubler et égarer, mais il est excitant.

A.P. — *Et sur le gnosticisme chrétien moderne ?*

T.J. — La gnose moderne a un docteur, qui fut aussi un martyr, en la personne très vénérée de Constant Chevillon.

Vous pouvez lire aussi Bricaud, je ne conseillerai guère Fugairon, mais les écrits de Robert Ambelain, qui fut le patriarche Jean III de l'Eglise gnostique apostolique, les écrits de sa période gnostique — je précise — sont instructifs et édifiants. Doinel n'est pas périmé (sauf du point de vue scientifique). Nous parlerons de tous ces auteurs qualifiés. Mais, pour vous mettre en goût, je vous signale un opuscule qu'on trouve aisément en librairie et qui est bon dans la forme originale qu'il donne à la pensée gnostique traditionnelle : Simon et Théophane (ce sont les noms des évêques gnostiques Champrenaud et Pouvoirville), *Les Enseignements secrets de la gnose* (Paris, Robert Dumas Editeur, 1975 ; fac-sim. de l'édition de 1907).

A.P. — *Pardon de vous avoir interrompu. Vous aviez annoncé trois remarques. La seconde...*

T.J. — Seconde remarque : La gnose réfère à une expérience intérieure *sui generis* ; les gnosticismes ne se définissent que par rapport à la gnose, et les Eglises gnostiques aussi. Par conséquent, la notion d'orthodoxie (et corrélativement d'hérésie) et la notion d'Eglise, telles qu'elles sont usitées dans d'autres contextes, dans d'autres Eglises, ne sont pas valides au cas de l'Eglise gnostique, sous quelque forme théologique ou sociale que celle-ci se présente. Et aucune de ces formes ne lui est inhérente. Seule la gnose est inhérente à toute Eglise gnostique qui veut se donner comme telle ; seule la gnose est inhérente à tout gnostique — évêque, prêtre, diacre, laïc — qui voudrait se donner comme tel, et d'abord se présenter comme tel devant Dieu et devant lui-même. Le reste est accessoire et ne se justifie que par son efficacité.

Troisième et dernière remarque : Il est de mieux en mieux avéré (les travaux de Jean Duvernoy me semblent irréfutables) que le catharisme constitua — ou constitue — une persistance relativement pure du christianisme primitif, avec la marque théologique d'Origène le gnostique. Ainsi, l'ascendance, soit purement spirituelle soit aussi rituelle, du catharisme, de même que des gnosticismes chrétiens qui ont fleuri entre le II<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècles et de l'Eglise syrienne rattache toujours l'Eglise gnostique moderne au christianisme authentique dont l'ésotérisme était, et reste, une composante essentielle.

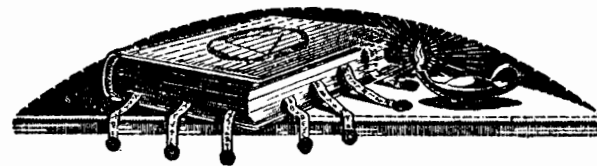
A.P. — *Je vous demande le mot de la fin.*

T.J. — Vous ne croyez pas si bien dire. La fin est dans le commencement, tout est présent dans l'éternité retrouvée. Me chercher moi-même et connaître qui je suis et qui j'étais afin de redevenir ce que j'étais — d'être ce que je suis. Ainsi se résume la voie gnostique. Méditez donc ce verset de l'Evangile selon Thomas : Jésus a dit : « Quand vous vous connaîtrez, alors vous serez connus et vous saurez que vous êtes les fils du Père qui est vivant. » La gnose, c'est Dieu.

NOTES

- Page 148 : DOINEL. Chronologie du personnage et de son Eglise, avec bibliographie et pièces justificatives au cours du second entretien.
- Page 149 : HISTORIENS. Cf. l'admirable bibliographie établie par Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, t. II, Paris, Payot, 1978, pp. 496-502 ; et du même, synthèse -- de plus intelligente -- des recherches, *id.*, pp. 351-365. --- PUECH. Cf. *En quête de la Gnose. I. La Gnose et le temps et autres essais*, Paris, Gallimard, 1978, p. 190. --- JONAS. Cf. *La Religion gnostique*, citée *infra*, p. 160.
- Page 150 : THEODOTE. Cf. Clément d'Alexandrie, *Extraits de Théodote*, 78, 2.
- Pages 150-151 : PUECH. Cf. *op. cit.*, p. 186.
- Page 151 : FAYE. Cf. Eugène de Faye, *Esquisse de la pensée d'Origène*, Paris, E. Leroux, 1925, pp. 9-10. --- DODD. Cf. C.H. Dodd, *The Interpretation of the Fourth Gospel*, 1953, p. 97.
- Page 152 : BRICAUD. Cf. J. Bricaud, « La gnose et l'Eglise gnostique moderne », *L'Initiation*, janvier-juillet 1957 (repris de *L'Initiation*, janvier 1911), p. 13. --- SYNESIUS. Cf. *Imprimatur* à Simon et Théophane (*op. cit. infra*, p. 161), p. 2.
- Pages 152-153 : PALINGENIUS. Cf. René Guénon, *Etudes sur la franc-maçonnerie et le compagnonnage*, Paris, Editions traditionnelles, 1964, t. II, p. 257 (repris de la revue *La Gnose*, mars 1910).
- Page 154 : TABLEAU I. Le tableau comprend les relais et les patriarches ; on y a ajouté le présent interlocuteur. Les dates sont celles des consécration épiscopales. Les détails, les faits controversés et d'autres évêques sont mentionnés dans les entretiens, ainsi que les sources et, éventuellement, les pièces justificatives.  
Le caractère aberrant de la *Gnostisch Katholische Kirche*, fondée par Theodor Reuss, a empêché de faire figurer ce dernier, mais voir les entretiens.  
La première version du tableau figure dans la *Notice sur le sacerdoce et l'épiscopat de Mgr Victor Blanchard*, éditée hors commerce en 1945. Celle-ci souffre d'erreurs et de lacunes. Nous sollicitons l'aide de tous afin d'y remédier dans une troisième version.
- Page 155 : TABLEAU II. Le caractère aberrant de la *Gnostisch Katholische Kirche* a empêché de l'inscrire dans ce tableau, mais voir les entretiens.  
Pour une deuxième version améliorée de ce tableau, l'aide de tous est sollicitée.  
Les deux tableaux ont été dessinés par Jean-Paul Perchet d'après les indications fournies par T. Jacques.
- Pages 156 et 158-159 : DOINEL. Cf. « Souvenirs occultistes. I », *Le Réveil gnostique*, mars-avril 1908, pp. 2-4. Commentaire dans le second entretien, mais dès maintenant : lady C... = Maria Sinclair de Mariategui, d'abord duchesse de Médina Pomar, puis comtesse de Caithness.
- Page 157 : portrait. La reproduction du portrait de J.D. est autorisée sous condition d'indiquer la source.
- Page 161 : DUVERNOY. Cf. Jean Duvernoy, *Le Catharisme : la religion des cathares*, Toulouse, Privat, 1976 (ouvrage fondamental). --- THOMAS. Evangile, verset 3, trad. Puech, *En quête de la Gnose. II. Sur l'Evangile selon Thomas*, Paris, Gallimard, 1978, p. 11.

(T.J.)



## Les Livres...

« Merci Seigneur, d'avoir caché ces choses aux sages et aux prudents et de les avoir révélées aux petits. »

(Matt. XI, 25)

Qui lit, ces multiples publications religieuses intellectuelles comme « Lectio Divina », « Nouvelle Revue Théologique », « Maison Dieu » et quantité d'autres du même genre sinon quelques clercs et des moines ou moniales très cultivés ; ce à l'échelle internationale ?

Par ailleurs, paraissent également, de nombreuses revues de classe moyenne, s'adressant à un plus grand public mais possédant quand même une certaine culture telle « **Lumière et Vie** ».

Enfin, d'innombrables publications, tout à fait grand public, inondent le marché du livre.

Quels résultats, en égard à **la foi**, donne ce foisonnement de discussions raffinées, parfois oiseuses, de critiques historiques, d'exégèses, de controverses littérales concernant les traductions diverses, de querelles de mots, de logomachie parfois, de casuistique, de gloses où souvent l'imagination supplée à la connaissance exacte et où chaque interprète attribue, à l'auteur, sa propre façon de voir, en ce qui concerne les textes considérés !

Tout cela, mêlé à un certain infantilisme foncier, n'est trop souvent qu'un bavardage vain et noscif. (Cf. OSEE, 4, 6).

Moralistes, philosophes et théologiens rationalistes, plus ou moins sophistiqués les uns que les autres, paraissent complètement en dehors du pratico-pratique que, seuls, les mystiques vrais, ne délaissent pas sans, pour autant, perdre de vue le REEL auquel ils se réfèrent constamment. (Cf. St. Bernard) (1).

Cette théologie, dogmatique et spéculative, n'est autre que la continuation de la façon de faire des Rabbins à propos de La Loi. Docteurs, comme eux, ils ergotent continuellement, sans jamais parvenir à un accord définitif sur les questions dont ils traitent. Juifs, Chrétiens ou Musulmans, tous en sont au même point.

La seule conclusion commune que chacun d'eux pourrait poser c'est : RECONNAITRE QU'EN FAIT « ils savent qu'ils ne savent rien » ! Ce serait

(1) Cf. La grande Thérèse d'Avilla et le petit Frère Laurent de la Résurrection.

déjà quelque chose... tandis que beaucoup trop, croient tout savoir, y compris ceux qui sont persuadés d'avoir bien compris alors qu'il n'en est rien ! C'est là le pire. Tout cela n'est que du vent mais, lequel, hélas ! engendre trop souvent la tempête !

Si ceci concerne la littérature Catholique Romaine, la Protestante n'est pas exclue pour autant !

Et ne parlons pas de la littérature occultiste (ésotérique, hermétique ou alchimique) où là l'imagination peut s'en donner à cœur joie sans avoir besoin du contrôle de la raison qui la dépasse comme cette dernière doit également contrôler l'intuition qui la surpasse. Là, malgré certaines affirmations vraies, plus de limites à la déraison... On passe, parfois, totalement, dans la science fiction.

La science occulte est autre chose. Elle est la Science des sciences, la Science sacrée, la Science des saints, la vraie GNOSE. Or, elle aussi, dans la littérature qui en traite, est fort malmenée, surtout par les exploités éhontés de ses ersatz !

D'où, en fin de compte, que reste-t-il ? sinon le Grand Silence et le Nuage de l'Inconnaissance (2).

L+P MAILLEY

OL.Vr.v. Koningshoeven, 10-2-1977+

● **Lettres au Du Bourg**, par Louis-Claude de Saint-Martin (1776-1785), mises au jour, avec une introduction et des notes critiques, par Robert Amadou (Paris, 1977).

Publiée par les soins de la revue **L'Initiation**, une belle découverte, cinquante-quatre lettres inédites de Louis-Claude de Saint-Martin, toutes adressées à des membres de la famille Du Bourg et retrouvées par Robert Amadou, avec quelle intuition et quelle patience, dans les archives de cette maison.

Merveilleuse découverte, vraiment, et sur l'utilité de laquelle pour la connaissance du Philosophe Inconnu on ne saurait trop insister. Car ces lettres ne sont nullement indifférentes. En raison des liens d'amitié et même d'intimité qui unissaient Saint-Martin à quelques personnes de cette famille nous entrons dans le vif de son caractère et de sa pensée.

De Lyon, le 25 novembre 1777, Saint-Martin écrit (s'agit-il déjà de son **Tableau Naturel** qui devait paraître en 1782 ?) :

« Je suis retenu encor icy pendant quelques tems pour la revision de mon ouvrage, la quelle se fait par les soins de mon censeur ordinaire ; mais il est lié à un état temporel qui lui laisse si peu de moments qu'en verité ce sera une affaire bien longue. Je désirerais orner cet ouvrage d'une idée lumineuse qui vint en ma présence au M. de Mazade sur la confusion des langues qui fut la suite de la prevarication des premiers hommes, après le deluge, et sur la multiplicité des langues dont l'Esprit s'favorisa les apotres pour pouvoir abolir ce même mal en portant l'intelligence aux diverses nations ; cette pensée m'a paru grande et propre à faire impression ; mais comme elle est à lui je ne veux point m'en parer sans son aveu, et je vous prie de le lui demander en mon nom. »

De Paris, en 1778, à sa « mère unique » la présidente Du Bourg ces lignes :

« Vous faites fort bien de continuer vos études et méditations particulières. Vous en retirerez toujours quelques fruits surtout en accompagnant cela, comme vous le faites de la prière et des bonnes œuvres. Si vous sçaviez, ma mere, combien le travail interieur est fertile, combien cela rend de resignation, de foi, d'amour, de paix ! Or si nous pouvons nous procurer tout cela par nos efforts et nos demandes constantes à Celui qui distribue tous les dons ; qu'avons-nous à desirer de plus ? »

Dans une lettre de 1782, peu après la parution du **Tableau Naturel**, Saint-Martin précise sa pensée sur l'alchimie :

« Il est impossible à qui que ce soit de demontrer par le raisonnement, encor moins par les faits purement materiels (qui ne seroient alors que négatifs) que la pierre philosophale est impossible. Aussi n'est-ce pas ce que je me suis proposé de faire, et vous avez raison de dire que la question ainsi posée n'est pas decidée contre les alchymistes dans l'ouvrage. Mon seul but a été de leur dire que quand même la chose seroit possible, ce ne doit pas être là l'œuvre de l'homme qui étant spirituel par sa nature, ne doit jamais agir que spirituellement, et n'operer que des œuvres divines qui prouvent à tout l'univers qu'il y a un Dieu suprême, qui a donné à l'homme le droit de regeneration, de reconciliation, et de sanctification par les vertus des esprits purs et divins qu'il a établi pour cela au-dessus de nous et autour de nous. Ne cherchez donc point à combattre la réalité de la pierre avec vos frères qui de leur côté ne sont admissibles à la soutenir que par des faits positifs, mais portez continuellement leur esprit sur des objets plus dignes d'eux, et faites-leur sentir que malgré les belles idées intellectuelles qu'affectent sans cesse les partisans de cette science, ils ne font que se materialiser insensiblement, et s'enterrer sous des décombres tres

(2) Cf. « Le Nuage de l'Inconnaissance », auteur anonyme, mystique anglais.



étrangers à leur nature, et dont il leur faudra plus de tems qu'ils ne pensent pour se dégager, s'ils n'y travaillent pas de tout leur cœur dès ce monde, et avant d'entrer dans leurs cercles futurs de purification. Je vous assure mon cher M<sup>e</sup> que si les hommes sçavoient à quelles épreuves la peuvre ame humaine est soumise hors de ce monde lorsqu'elle n'est pas pure et dégagée de tout alliage matériel, ils jetteroient bientôt de côté toutes leurs idées physiques et abrutissantes pour se jeter à corps perdu dans les bras de l'esprit de Dieu, pour y joindre leurs gémissements aux siens, pour s'unir aux patiments de J.C. la seule chose qui avance icy-bas, la seule chose qui instruit, qui guérissent, qui enrichissent, qui purifie. Mais cette épouvantable matière écrase malheureusement nos peuvres esprits, et nous luy aidons encor de notre mieux, dans la crainte qu'elle ne soit pas assez forte pour nous ensevelir. »

Terminons sur ces réflexions vraiment incisives à propos du célèbre convent de Wilhelmsbad :

« Je sçavois toute l'histoire du convent de Francfort, et le voyage de Willermoz ; je souhaite que tout cela produise de grands fruits, mais j'en doute. Vous sçavez comme moi le mot de l'énigme. Jesus-Christ et puis voilà tout. Il n'y a pas besoin d'aller en Allemagne pour le trouver. »

Cela ne signifie pas que la voie de Willermoz, plus pénible assurément, soit moins utile que celle de Saint-Martin, mais qu'elles différaient beaucoup l'une de l'autre et sans compromis. Tout de même, Saint-Martin expédie un peu vite cette affaire !

Cette publication, faite avec tout le soin qui caractérise Robert Amadou, est suivie d'un Index des noms propres. Puisqu'il faut des actions d'éclat dans le domaine de l'érudition, en voici une, bien remarquable.

René DESAGULIERS  
**(Renaissance Traditionnelle**  
 N° 34 - Avril 1978)

**Propos d'un Lecteur au sujet  
 des « LETTRES AUX DU BOURG »  
 de Louis-Claude de Saint-Martin**

Qu'il me soit permis d'apporter ici mes impressions après lecture du recueil de la correspondance de Louis-Claude de Saint-Martin. Je ne me permettrais pas, cependant, d'en faire l'analyse, l'avant-propos du docteur Philippe Encausse, la préface d'Eugène Susini et les notes critiques de Robert Amadou suffisent à dévoiler la richesse du contenu de cet inédit.

Je n'apporte comme je viens de le dire que les impressions d'un lecteur moyen et, qui plus est, d'un lecteur non encore spécialiste des œuvres de Saint-Martin (que mon frère R. Amadou me pardonne).

Aussi je vous avouerai que c'est pour moi une véritable découverte de ce Maître illustre qui nous est très cher. Que de grâce, de délicatesse, de sensibilité exprimées dans ces lettres ! Il me semble entendre en lisant ces lignes, l'écho de sa voix, douce, ferme et entraînant ; c'est un verbe qui s'adresse au monde de l'intérieur, un enseignement qui se chuchote à voix confidentielle. C'est un dialogue, un langage de l'esprit.

Je découvre un Saint-Martin, un « Homme-Esprit » et si je me confiais sans réserve, je dirais un Prince.

Je prends soudain conscience que les choses importantes sont dites en des formes simples que le profane trouve insignifiantes. Il y a dans ces lettres une intense communion de pensée avec les êtres aimés par Louis-Claude de Saint-Martin.

Je comprends pourquoi et grand merci à notre frère Philippe Encausse de rappeler cette phrase saint-martinienne : « Ce n'est point assez d'avoir de l'esprit, il faut aussi avoir de la spiritualité ».

Certes l'Esprit dans cette correspondance illumine les pages, mais le cœur tient la plume. Est-ce bien

cela, l'esprit et le cœur réunis, la spiritualité ?

Croyez et ceci sans vouloir exagérer la portée de ce recueil : **Lettres aux Du Bourg**, la Divine Providence a certainement guidé les pas du dévoué chercheur chargé de la mise à jour. Je le remercie vivement et pour lui en témoigner toute ma gratitude, car il me semble que la même Providence me l'ordonne, je vous en recommande fortement la lecture et la méditation afin de connaître mieux encore l'attachante personnalité du Philosophe Inconnu, notre Vénéré Maître.

René CHAMPS  
 (Reims)

● **Sainte Anne d'Alchimie**, par Guy BEATRICE. (Editions de la Maisnie, 19, rue du Val-de-Grâce, 75005 Paris, 270 pages).

Parmi l'abondante littérature consacrée à l'Alchimie, nous bénéficions maintenant avec Sainte Anne d'Alchimie de vues nouvelles. Il s'agit d'un travail profond apportant, avec charme et poésie, la clef de mystères naturels permettant l'accès au monde de la rédemption.

Guy Beatrice possède une érudition et une compréhension touchant bien des aspects de l'Art Royal. Son livre dévoile les liens alchimiques unissant les antiques déesses mères, les vierges noires et Sainte Anne.

Nous entrons dans un domaine englobant à la fois poésie, théologie et alchimie, ces trois marches élevant à l'extraordinaire primordiale Révélation.

Il nous appartient de tenter son approche en nous efforçant d'aller de la Porte des Hommes à la Porte des Dieux, de midi jusqu'à minuit, au sein des quatre éléments.

L'ouvrage de Guy Beatrice constitue un guide fabuleux.

Henry BAC

● **Le viol psychique**, par le Capitaine Jean-Pierre MORIN. (Editions Roger Garry, Eyrein, 19800 Corrèze belle édition - 45,00).

Un livre clair, documenté et concis qui met en garde contre les procédés mis en œuvre par certaines sectes pour s'assurer le contrôle psychologique de leurs victimes en leur faisant subir, à leur insu, un véritable « lavage de cerveau ».

Ces sectes utilisent le besoin d'idéal que le matérialisme de notre civilisation et la désacralisation de la religion catholique laissent en chacun de nous pour masquer sous une apparence philosophico-altruiste des buts politiques et financiers.

Ces manœuvres sont d'autant plus dangereuses qu'elles agissent très rapidement (un week-end dit d'information peut suffire) et qu'elles utilisent les mêmes procédés (jeûne - veille - endoctrinement) que ceux préconisés par les religions et les mages pour approcher Dieu ou avoir accès à la Connaissance.

Ces méthodes, qui réduisent le champ de conscience et la censure, permettent au manipulateur d'injecter directement dans l'inconscient du sujet une programmation favorable à la secte au détriment de sa personnalité, en particulier de témoigner de son bonheur comme un drogué vous décrira son extase.

Michel ENCAUSSE

● **La médecine secrète des gens du voyage**, par Pierre DERLON. (Robert Laffont, dans la série « Les Enigmes de l'Univers »).

Nous avons lu, avec grand plaisir, ce livre écrit par Pierre Derlon qui connaît bien les gitans, leurs mœurs, leur philosophie particulière et leur sagesse, pour avoir vécu parmi eux pendant longtemps.

De nombreuses recettes, parfois culinaires, mais le plus souvent médicinales, utilisant les plantes, les animaux et même l'argile, ren-

contrés au bord des chemins, des ruisseaux, dans les prés, sont données dans un langage poétique et peuvent être précieuses à ceux qui préfèrent les remèdes naturels pour soulager leurs maux, aux préparations élaborées dans les laboratoires pharmaceutiques.

Lecture recommandée.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Une mère très particulière**, par Jeanne DECROIX (chez J. Lanzmann et Seghers).

La mère de l'auteur était un extraordinaire médium et ce livre est le récit de la vie et des phénomènes, vécus en famille et par toute la famille, produits par le don étonnant de cette dame.

Ce n'était pas un médium professionnel et elle n'a que très rarement exercé ses talents en public, ni jamais fait de clientèle. Mais un petit cercle d'amis l'entourait et c'est pour eux, le plus souvent, que les manifestations spontanées de l'au-delà survenaient.

Ce livre est un hommage fervent d'une fille à une mère « particulière » et se lit comme un roman.

Jacqueline ENCAUSSE

● **Méditations initiatiques**, par Constant CHEVILLON.

Ce petit recueil de méditations avait été demandé par les intimes à l'illustre penseur, car ceux-ci voulaient garder près d'eux (et transmettre) cet héritage spirituel.

En effet, il s'agit là de méditations « initiatiques », ce qui nécessite déjà de la part du lecteur une certaine préparation s'il veut bien en saisir toute la portée philosophique.

Chaque chapitre comporte le développement d'une idée bien précise entre l'homme et DIEU ; c'est un dialogue entre l'humain et le divin. Tous les sentiments cardiaques évoqués sont transposés, su-

blimés dans des régions qui sont très éloignées de nos passions grossières.

On pourrait dire que dans ces chapitres rien ne pourrait être ajouté ni enlevé, tant chaque mot pèse, au point de laisser toute analyse embarrassante. L'analyse qui procède d'abstractions d'éléments isolés de leur ensemble est dans ce cas dangereuse si l'on conserve un esprit trop rationaliste.

C'est donc avec prudence et une profonde méditation que l'on peut prendre connaissance de cet ouvrage dont le fil conducteur, c'est-à-dire l'idée essentielle est : l'ascension de l'Homme vers DIEU.

On peut ajouter aussi que chaque réflexion invariablement repose sur le Ternaire, ce qui permet d'éviter au cours des méditations, des égarements propices à notre imagination vagabonde. C'est un ouvrage qui est le fruit de profondes méditations, composé par une intelligence rare.

René CHAMPS

(Quelques dizaines d'exemplaires de ce recueil de pensées du regretté Constant Chevillon (recueil maintenant introuvable en librairie) sont disponibles sous une présentation en ronéo, reliés sous carton fort. Prix de l'exemplaire : 33 F. (règlement par chèque bancaire) à René CHAMPS, B.P. n° 4, 51500 Rilly la Montagne).

● **Les initiés et les rites initiatiques en Egypte ancienne**, par Max GUILMOT. Collection : Les Portes de l'Étrange. (Editions Robert Laffont, Paris. Prix : 39,00).

Ouvrage sérieux, écrit par un auteur des plus compétents en la matière. Il expose de façon objective et rationnelle l'un des problèmes trop souvent traité d'une manière fantaisiste par certains : Les rites initiatiques tels qu'ils furent, probablement, pratiqués en Egypte ancienne, fruit de recherches, essentiellement basées sur des documents valables. L'auteur

exploite, enfin, un fonds d'une inépuisable richesse que nous a transmis l'Égyptologie grâce à l'archéologie et à l'épygraphie égyptienne, science qui, depuis ces dernières années, semble sortir de ses sentiers trop rigoureux et qui tend vers ce que nous appellerons « L'Égyptologie sacrée ».

Cet ouvrage donne un plan cohérent de ce que furent les rites initiatiques en Egypte ancienne dans les trois foyers spirituels que furent les Cités d'Abydos (Mystère d'Osiris), de Busiris et de Karnak.

Par l'exposé des rites de « Passages », à la vision « face à face » avec la divinité, cet ouvrage nous permet de mieux comprendre et de mieux sentir la profondeur de l'Initiation pratiquée à l'époque des pharaons. En outre, l'auteur fait un parallèle entre l'initiation et la préparation à la Prêtrise. Il nous démontre l'étonnant savoir et l'immense sagesse d'un peuple de l'antiquité à qui nous devons beaucoup. Lecture à conseiller à tous ceux que l'Égypte ancienne fascine.

Claude MARGUE

● **L'ivraie ou le bon grain**, par Tage LINDBOM. (Arche Milan - 41 F.).

Cet excellent livre **L'ivraie ou le bon grain** a un sous-titre qui résume parfaitement le sujet traité « Le Royaume de l'homme à l'heure des échéances ». Imprimé en Italie, ce texte français est traduit du suédois par Roger Du Pasquier qui a écrit une excellente introduction, mettant l'accent sur le fait que Tage Lindbom, né en 1909, docteur en philosophie, a milité dans le parti Social-démocrate, devenant un théoricien socialiste. Mais, à partir de 1950, il se penche sur la « réalisation » intérieure de l'homme ; vers 1959 il découvre René Guénon et Frithjof Schuon « Maîtres de l'intellectualité traditionnelle et universelle ». Avec **L'ivraie et le bon grain** il montre l'erreur du matérialisme qui s'enferme dans un monde illusoire, avec l'obscurcissement spirituel ; aussi nous parle-t-il avec passion de la Connaissance, de la Tradition, de

la révélation, de l'amour, cherchant ce que peut être la vérité. Mais ces textes reçoivent aussi l'écho de la politique des partis ; Lindbom analyse en même temps l'épopée révolutionnaire, allant de notre révolution de 1789 à celle de Karl Marx et pensant que nous sommes dans le cadre d'une autre révolution. C'est là un très grand livre qui sait unir la pensée Traditionnelle à la leçon historique. Espérons que ce cri de Tage Lindbom, cette foi dans la valeur spirituelle, seront entendus et que de nombreux contemporains comprendront mieux le sens de la destinée humaine.

Jean-Pierre BAYARD

● **Les Constitutions d'Anderson 1723**. Traduction et notes de Daniel LIGOU. (Lauzeray International - 80 F.).

Le Professeur Daniel Ligou qui a dirigé et orienté l'équipe du **Dictionnaire Universel de la Franc-Maçonnerie**, après avoir fait paraître les **Chansons Maçonniques (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles)**, ainsi que des « Documents d'Histoire » aux PUF avec une synthèse remarquable **La Franc-Maçonnerie**, présente actuellement un livre de 286 pages, une nouvelle traduction du texte anglais **Anderson's Constitutions**, la véritable charte de la Franc-Maçonnerie moderne. Nous savons qu'à cause de Dermott, et des « Anciens Maçons », des modifications ont été apportées à la première édition de 1723. Cet écrit approuvé le 14 janvier 1723 est un ouvrage de 110 pages traduit ici dans sa totalité (y compris les chansons). L'introduction, les notes sont celles du spécialiste de ces questions, par ailleurs professeur d'histoire. A la rigueur s'allie la compréhension « intérieure » d'un phénomène humain qui a laissé une empreinte durable. L'éditeur a donné texte anglais et traduction et a respecté en maints endroits la graphie de 1723, présentant ainsi admirablement ce livre marquant, qu'il était en effet utile de rééditer.

Jean Pierre BAYARD

● **Révolution Intérieure.** Publication Daniel GIRAUD - 09200 Lacourt (8 F.).

Daniel Giraud, avec ce deuxième numéro de **Révolution Intérieure** présente des textes fort intéressants. Dans cette revue, libre de ton, humoriste parfois mais reflétant toujours une valeur initiatique incontestable, nous pouvons retenir l'article de Julius Evola sur Dionysos, les paroles de Gurdjieff, des notes sur le bouddhisme et un excellent article sur Aleister Crowley qui mérite, en effet, des études plus approfondies. Mais nous savons que des éditeurs tels Belfond et Dangles s'intéressent à l'auteur des « Confessions » et nous pouvons assurer Daniel Giraud que certaines œuvres d'Aleister Crowley vont enfin paraître en France.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le Compagnonnage.**

Notre époque semble vouloir favoriser et redonner toute sa valeur au métier manuel. Les Devoirs Compagnonniques, qui ont pu survivre aux vicissitudes du temps, qui continuent de puiser dans la Tradition, celle du travail bien fait et par conséquent dans une recherche initiatique, retrouvant un regain d'intérêt. Notons en cet esprit la revue n° 3 de mai 1978 publiée par la Société d'Encouragement aux Métiers d'Art (20, rue La Boétie, 75008 Paris - tél. 266-18-20), une revue luxueuse aux textes fort intéressants.

On songe dans le même esprit au remarquable **Livre de l'Outil** dû à André Velter et Marie-José Lamothé, mais on ne sait si nous devons plus parler du texte que des admirables photographies originales de Jean Marquis. Celles-ci paraissent en couleur aux Editions Hier et Demain (330 F.) dans un

ouvrage de 480 pages, format 26×34 cm avec 500 planches, sous reliure toile. La présentation est luxueuse mais on peut se procurer ce texte très valable aux Editions Denoël qui en deux tomes (17 F.) publient un prestigieux ouvrage avec une belle iconographie, en noir, également dû à Jean Marquis. Voici ainsi la valorisation du geste.

Jean-Pierre BAYARD

● **Freud,** par Stefan ZWEIG. (Stock).

Ce livre publié en français en 1932, grâce à la traduction de A. Hella et J. Jary reste aussi actuel, aussi vivant. Stefan Zweig, avec un talent incomparable, dépasse la simple biographie. Un roman, un morceau de vie, l'interrogation d'une âme vus à travers un tempérament exceptionnel. Il est de bon ton, à notre époque, de prendre du recul avec Freud. Ce livre réédité permet de mieux comprendre l'atmosphère d'une époque qui déjà nous échappe.

Jean-Pierre BAYARD

● **La conception de l'homme chez Marx,** par FROMM. (Petite Bibliothèque - Payot).

Si pour Lapouge, Marx a sa place dans **Utopie et Civilisation** (Flammarion), Fromm démontre que la pensée de Karl Marx a été dénaturée. Ses écrits pesants, sa pensée reprise sous le couvert d'idéologies politiques, de fanatismes, font que l'essentiel de sa doctrine est altéré. Marx s'oppose à la deshumanisation, à l'automatisation, et en fait ses théories s'adaptent plus étroitement à notre Société capitaliste actuelle. Un petit livre de 150 pages, clair, vivant, reflétant une grande valeur sociologique.

Jean-Pierre BAYARD

**AUTRES LIVRES REÇUS :** ● Les fantômes de Trianon, par C.A.E. MOBERLY, E.F. JOURDAIN et Robert AMADOU. Edition présentée et établie par Robert AMADOU, préface de Jean COCTEAU (Editions du Rocher, Paris, 1978). Cette édition est l'une des meilleures et elle bénéficie d'une introduction de quelque 116 pages qui donne à Robert AMADOU l'occasion de « faire utilement le point » sur cette étonnante aventure de Miss MOBERLY et de Miss JOURDAIN à Trianon. ● Le Magnétisme animal, par F.-A. MESMER, œuvres publiées par Robert AMADOU (Payot, Paris, 1971). ● Anthologie littéraire de l'Occultisme, par Robert KANTERS et Robert AMADOU (Seghers, Paris, 1975). ● Le Feu du Soleil, par Robert AMADOU. Entretien sur l'Alchimie avec Eugène CANSELIET (Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1978). Robert AMADOU interroge l'alchimiste Eugène CANSELIET et commente ses propos pour notre plaisir à tous. D'autre part, le livre comporte un index bibliographique d'une très grande richesse et que l'on se doit de signaler tout particulièrement. ● Le chemin pour aller à CHRIST, par Jacob BOEHME (Les Editions Awac, Bretagne le Haut Blosne, 35100 Rennes, 1978). Il s'agit de la reproduction de l'édition de 1722. 438 pages, 75 F. Une œuvre du célèbre mystique chrétien Jacob BOEHME qui, à titre posthume, fut comme l'on sait, l'un des Maîtres de Louis-Claude de SAINT-MARTIN. ● Les forces occultes du Bonsaï, par Jacques BREYER (8, rue de l'Odéon, 75006 Paris, 1978). Le « bonsaï » est un arbre magique nain, une divinité forestière dont la puissance occulte présente un caractère bien particulier. A méditer « entre les lignes » comme le conseille Jacques BREYER. ● L'Univers, la Terre et l'Homme, par Rudolph STEINER (2<sup>e</sup> édition, Centre « Triades », Paris, 1977). ● La vraie découverte de l'Amérique par les Européens, par Louis KERVRAN (Robert Laffont, Paris, 1978). ● Poésies, par Michèle ESTELAUP (39, rue de Trévise, Paris, 1978). Un bon recueil de poésies d'une spiritualiste convaincue dont ce n'est d'ailleurs pas le premier ouvrage. ● Anthologie de la poésie hermétique, par Claude d'YGE. Préface d'Eugène CANSELIET (Dervy-Livres, Paris, 1976, 2<sup>e</sup> édition, 42 F.). ● Introduction au Zohar, par Maurice GRINBERG (1 volume illustré, 160 pages, Dervy-Livres, Paris, 1978, 42 F.). ● Le Christ et le monde spirituel, par Rudolf STEINER (Nouvelle édition, Triades, Paris, 1978). ● Le Symbolisme du Caducée, par Jean-Pierre BAYARD (Guy Trédaniel, Editions de La Maisnie, Paris, 1978). Un ouvrage des plus documentés tant par le texte que par la riche iconographie. ● L'Ange et l'homme (in « Les Cahiers de l'Hermétisme », par Henry CORBIN, Armand ABECASSIS, Marie-Magdeleine DAVY, Bernard GORCEIX, Pierre DEMANGE, Alain MONTANDON, Nicole JACQUES-CHAOUIN, Jean-Louis VIEILLARD-BARON, Jean-François MAROUET. Avant-propos d'Antoine FAIVRE et Frédérick TRISTAN. (Albin Michel, Paris, 1978, 240 pages, 49 F.). ● Le Golem et la Connaissance. La Kabbale de la lumière, par A.-D. GRAD (Edit. Dangles, 1978, 45 F.). Une très intéressante mise au point tant par le texte que par les illustrations. ● Chez le même éditeur (Dangles) : Thérapeutique homœopatique, par le docteur Claude BINET, 82 F. ● L'Univers de la Parapsychologie, par Hans BANDER, 66 F. ● Les dessous ténébreux de l'histoire, par Pierre NEUVILLE (Albin Michel, Paris, 1976). Une très attachante mise au point de notre regretté frère et ami enlevé prématurément à notre affection en 1972. Pierre NEUVILLE traite successivement de : Ce qu'il en coûte de révéler les enseignements occultes. - La guerre des Mages. - Sainte ou satanique Russie ? - A signaler entre autres chapitres, ceux consacrés au « Balzac de l'Occultisme », c'est-à-dire Papus, et au « Thaumaturge », autrement dit M. Philippe, de Lyon, qui fut le « Maître spirituel » de Papus. A préciser que, compte tenu du décès de l'auteur, le frère et ami Pierre MARIEL a bien voulu revoir et terminer le manuscrit tragiquement interrompu, en respectant la pensée de Pierre NEUVILLE.

Philippe ENCAUSSE

5491-1

S. C. de Saint Martin 191

Eclaircissements sur l'état de  
Saint Martin

Vie ——— Voyage — sign. (en  
carré)  
et de m. d. en

Classeur Doreau ——— Recherche l'homme par  
le médiateur  
S. Martin magique

Classeur ——— S. M. m. m. ——— sur imitations  
répétition l'écriture  
de l'homme et l'homme  
de l'homme



5491-1

152

Martines de Pasqually

sa vie — en fait plus magiques. sa doctrine —  
sa œuvre

(à partir de documents inédits au Willing)  
sur la catéchèse de l'homme par l'homme  
par

PAPUS

L'homme et l'homme par l'homme. Martines  
de Pasqually et l'homme par l'homme  
officielle d'Académie — l'homme par l'homme et l'homme  
de l'homme et l'homme par l'homme — l'homme par l'homme et l'homme  
de l'homme —



De Papus, le *Martines de Pasqually* a été réédité en 1976 et se trouve aujourd'hui disponible aux éditions Dervy-Livres. Son *Louis-Claude de Saint-Martin* paraîtra, en janvier prochain, dans une édition considérablement augmentée, chez l'éditeur Pierre Belfond.

A cette occasion, nous publions deux autographes de Papus retrouvés par notre frère Robert Amadou dans les archives de Papus à la bibliothèque municipale de Lyon : à gauche, l'esquisse d'un plan pour une partie du *Saint-Martin* ; à droite, le projet de titre du *Martines de Pasqually*. (Ph. ENCAUSSE).

SUR LE FRONT DE LA RECHERCHE...

LE CIEL SOURIT AUX MARTINISTES

*La chose la plus merveilleuse, la plus extraordinaire, la plus étonnante... Mais non ! Cette découverte, qu'on exulte d'annoncer ici, est tout simplement unique, c'est-à-dire d'une importance sans seconde pour connaître Louis-Claude de Saint-Martin. Elle nous procure, en effet, la fleur des papiers personnels du théosophe.*

*Il est vrai qu'en quête de ces papiers, j'avais recueilli d'abord, en 1953, à Loudres, une copie des écrits dont le petit-cousin Nicolas Tournier avait hérité - le fameux manuscrit Walkins ; puis, en 1954, près Munich, le Portrait autographe.*

*Cette année 1978, l'Initiation a révélé l'existence d'autres originaux en provenance du lot échoué à Tournier.*

*Mais restaient dans l'ombre - à moins qu'ils n'eussent été anéantis - les documents, précieux entre tous, qui étaient passés, après la mort du Philosophe inconnu, entre les mains de Joseph Gilbert. Les premiers biographes, Geuce, Caro, Maller, y faisaient allusion...*

*Or, les voici retrouvés, hosannah ! La tâche de les publier sera lourde, mais elle m'enchant.*

*Pour l'heure, j'en suis au dépouillement et au classement.*

*Mais la première revue est achevée. En voici le compte très sommaire :*

SAINT-MARTIN :

*Des Nombres - De l'Origine et de l'Esprit des formes - - Leçons de Lyon - - Notes diverses et nombreuses, notamment sur la langue hébraïque - - Lettres (notamment à Gilbert et à Bourgeois de Lausanne). MANUSCRITS AUTOGRAPHES. Copie très minutieuse des lettres à Kirchberger et à Effinger.*

KIRCHBERGER :

*Lettres à Saint-Martin. MANUSCRIT AUTOGRAPHE.*

MARTINES DE PASQUALLY :

*Traité de la réintégration. COPIE PERSONNELLE DE SAINT-MARTIN.*

DOCUMENTS COHEN :

*Catéchisme de tous les grades - - Rituels de réunion et de réception - - Rituels très complets d'opérations - - Tableaux et dessins théurgiques (dont quelques-uns se trouvent à la*

B.M. de Grenoble) (1) - - *Table des 2400 noms - - Recueil d'hiéroglyphes - - Prières, prosternations, instructions, etc...*  
COPIES PERSONNELLES DE SAINT-MARTIN.

COMMUNICATIONS SOMNAMBULIQUES

(dont celles de l'Agent inconnu). COPIE PERSONNELLE DE SAINT-MARTIN.

DOSSIER CHAUVIN, relatif à l'histoire posthume des papiers de Saint-Martin.

*Ces quelque mille sept cents pages apporteront une contribution inégalable à l'histoire du martinisme : enfin une édition correcte des Nombres, enfin les leçons de Lyon dans le texte du professeur (car mon hypothèse que Saint-Martin enseignait et que les notes de Willermoz avaient été prises par un auditeur est désormais prouvée), enfin ce tant espéré Traité des formes, etc., etc. Mais aussi, enfin la clef de la théurgie cohen. Etc., etc.*

*Ce fonds, providentiellement retrouvé, sera désigné sous le nom « fonds Z ».*

*Alors que l'ésotérisme, et Saint-Martin lui-même, attirent les nouveaux cacouacs (2), quelle consolation, quel encouragement, quel signe, pour les martinistes !*

*Aux papiers de Saint-Martin sont joints d'autres papiers venus à Gilbert d'un autre théosophe : Fabre d'Olivet. C'est ainsi que l'on dispose maintenant de la fin du manuscrit de la Théodexie universelle, dont Dorbon-Ainé avait publié en fac-similé le début. L'édition de ces pages ne doit pas tarder.*

*Chose merveilleuse, extraordinaire au plus haut point, pourquoi pas, après tout, encore que ce soit trop peu dire ! Mais, au bout du compte, rien de moins étonnant.*

Robert AMADOU  
29 avril 1978

(1) A propos du fonds coën de Grenoble (fonds Prunelle de Lière), il faut rappeler qu'un inventaire détaillé en a été publié pour la première fois dans la *Bibliographie générale des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin* (1967), n° 249, pp. 221-223. L'édition des principaux documents théurgiques de ce fonds a été annoncée à mainte reprise (par exemple, dans *l'Initiation*, avril-juin 1969, p. 109, sous le couvert de mon collaborateur et ami Jacques Baradat et dans le *Dictionnaire universel de la franc-maçonnerie* (1974), article «Martines de Pasqually», p. 840). Grâce à Dieu, cette édition a été retardée, car seul l'ensemble rituel constitué et conservé par Saint-Martin, dans le fonds Z, aujourd'hui, donne tout leur sens aux éléments en provenance de Prunelle de Lière. C'est donc en articulation avec l'édition des pièces du fonds Z, que seront publiées ou signalées celles de la B.M. de Grenoble.

On trouvera notre étude annoncée (cf. *Trésor martiniste*, Paris, Editions traditionnelles, 1969, p. 181, n. 30) sur l'édition de certains ouvrages posthumes de Saint-Martin, d'après les papiers de Prunelle de Lière, dans la réédition aux éditions de la Différence, en 1979, de la traduction des *Quarante questions* de Jacob Böhme par le *Philosophe inconnu*, préface de Pierre Deghaye.

(2) CACOUACS. Nom donné par les défenseurs de la religion aux Philosophes du parti encyclopédique, autrement dit aux philosophistes, à partir de 1747, à la suite de la publication anonyme du *Mémoire* et du *Nouveau Mémoire pour servir à l'histoire des cacouacs*, par J.-N. Moreau, dirigé contre ces pseudo-philosophes. (N.D.L.R.)

LE THÉ DE Mad. B. D. \*\*\*.

Il est bien aimable ce thé,  
Où l'on trouve à la fois gaieté,  
Élégance, talent, beauté.  
Il est bien aimable ce thé,  
Qu'une charmante déité,  
Dispose avec habileté,  
Et préside avec dignité.  
Il doit sur-tout être vanté,  
Pour sa très-grande utilité;  
Car il est d'une qualité  
Merveilleuse pour la santé.  
Où, mélancolie, âcreté,  
Ennui, dégoût, morosité,  
Caprices, vapeurs, gravité;  
Tout cède à son activité.  
Aussi quiconque en a goûté,  
S'en va disant, de son côté:  
Il est bien aimable ce thé.  
Mais voici de la nouveauté.  
Malgré son efficacité,  
Je ne me serois pas douté,  
Que sur ma verve il eût porté;  
Cependant j'avois mal compté;  
Car depuis que j'en ai tâté,  
Je ne puis plus rimer qu'en T.

Envoi.

Par un philosophe entêté,  
Que par fois l'on dit éventé;  
Mais qui, grâce à votre bonté,  
C'est-à-dire, à votre bon thé,  
Aujourd'hui peut, en vérité,  
Se donner sans difficulté,  
Pour un philosophe enchanté.

L. G. D. S. M., auteur du livre des Erreurs et de la Vérité.

*Point d'erreur possible sur l'identité du petit poète ! Et un document extérieur vient confirmer l'attribution.*

*Cette trouvaille, dans le Journal des dames des modes du 5 prairial an 9 (c'est-à-dire du 25 mai 1801), page 390, n'ouvre pas sur des abîmes ni sur des sommets métaphysiques. Mais le Philosophe inconnu, notre vénéré maître, c'est aussi cela : bonne occasion de nous en souvenir.*

Robert AMADOU.

## INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

● Les « Journées PAPUS » de 1978 seront organisées, cette année, le samedi 28 et le dimanche 29 octobre et ce, à l'occasion de l'anniversaire de la « mort » du docteur Gérard Encausse « Papus » le 25 octobre 1916, à Paris.



Ces Journées sont organisées par notre ami et frère Emilio Lorenzo, vice-président de l'Ordre Martiniste. Le samedi 28, l'après-midi sera consacré (de 15 à 18 heures) à une assemblée générale extraordinaire suivie d'une assemblée générale ordinaire de l'Ordre Martiniste, groupement régi par la loi de 1901 sur les Associations à but non lucratif. L'annuel « banquet Papus » aura lieu, lui, à 19 heures. Le pèlerinage à la tombe de Gérard Encausse « Papus » a été fixé au dimanche matin 29 octobre, à 10 h. 30, devant l'entrée « porte Gambetta » du cimetière du Père Lachaise.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à Emilio Lorenzo, Ingénieur informaticien, 3, rue de la Gruerie, 91190 Gif sur Yvette.

La tombe de PAPUS est — comme celle du Maître PHILIPPE, à Lyon — toujours fleurie.

A la demande de nombreux admirateurs de PAPUS, voici quelques indications permettant de trouver facilement cette tombe dans l'immense cimetière du Père-Lachaise :

Descendre au métro « Gambetta » et entrer par la porte « Gambetta » (avenue du Père-Lachaise). Une fois la porte franchie, tourner à gauche et suivre la grande allée. A l'intersection des 89<sup>e</sup> et 93<sup>e</sup> divisions, tourner à droite et remonter l'allée centrale en comptant 32 tombes (à main gauche). Passer entre la 32<sup>e</sup> tombe (famille Aubert) et la 33<sup>e</sup> (famille Beauvais), suivre la petite allée et l'on trouvera la tombe de PAPUS. à main droite, à la 38<sup>e</sup> tombe.



● — Prions en silence et levons vers notre Père un regard de confiance et d'amour. La prière n'est pas un bruit qui frappe l'oreille, c'est un silence qui pénètre le cœur. Si nous pleurons, présentons-lui nos larmes. Si nous nous réjouissons, adressons-lui notre sourire. Notre prière sera parfaite quand nous prions sans savoir même que nous prions.

ELIPHAS LEVI (Abbé CONSTANT)

— Le véritable ésotérisme est la science des adaptations cardiaques. Le sentiment est seul créateur dans tous les plans, l'idée est créatrice seulement dans le plan mental humain, elle n'atteint que difficilement la Nature supérieure. La PRIÈRE est le grand mystère et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le Plan divin.

PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

● Un anniversaire à ne point oublier et que de nombreux profanes ou Martinistes ont célébré cette année encore : celui de la « mort » de M. Philippe, de Lyon, « Maître spirituel » de Papus. Le 2 août 1978 il y a eu 73 ans que le Maître Philippe nous a quittés en ce qui concerne son enveloppe physique. Je signale à toutes fins utiles qu'un Groupement « Les Amis de Maître Philippe » a été constitué il y a plusieurs mois. Le Président en est un disciple qui réside en province.



● « DES CHERCHEURS AMERICAINS VEULENT PERCER LE MYSTERE DU SAINT SUAIRE. Ils ont mis au point un programme d'investigation afin d'établir comment s'est formée l'image qui représenterait le Christ. A partir du 27 août, le Saint Suaire, ce linge célèbre qui porte l'image d'un homme crucifié sera exposé à Turin. Une vingtaine de chercheurs américains ont demandé l'autorisation d'utiliser les techniques les plus modernes d'investigation pour déterminer si cette image est le résultat d'une supercherie qui daterait de six cents ans ou la conséquence d'un phénomène naturel rarissime. » (Extrait de presse, journal *Le Matin*, 3 VIII 1978).



● Toujours à propos du Saint Suaire de Turin, il convient de rappeler le très beau reportage publié par l'hebdomadaire *Paris-Match* en son n° 1.096 du 9 mai 1970, reportage captivant tant par le texte que par les illustrations en couleur.

Outre l'article — important — publié par *Le Matin* le 3 août 1978 et déjà cité plus haut, il y a lieu de signaler également le reportage publié par *France-Soir*, n° du 2 septembre 1978 et l'article de Jacques Bergier dans le n° 264 (1977) de l'hebdomadaire *Nostra*.

● Une information venue du Chili nous signale que 4 nouveaux Groupes et 4 nouveaux Cereles Martinistes sont en activité à Santiago.

● A l'occasion de la prochaine Assemblée générale de l'Ordre Martiniste — réservée aux seuls Membres régulièrement inscrits — notre frère Robert Amadou fera un exposé sur les anciens rituels de l'Ordre. Historien du Martinisme il dispose, en effet, d'une documentation des plus rares comme des plus complètes.

● En notre N° 1 de 1978 le frère Claude Margue a évoqué la mémoire de l'un de nos « Maîtres (Guides) Passés » Jules Boucher et signalé le

pèlerinage fait sur sa tombe — au cimetière d'Ivry, région parisienne — le 25 octobre 1977. Il fut fait état, dans ce compte-rendu, de la lecture d'un document manuscrit (une prière à Jésus-Christ et à la sainte Vierge) qui aurait été trouvé sur Jules Boucher le jour de sa « mort »... Deux personnalités, deux écrivains bien connus dans le monde de l'Occultisme, se sont fait un devoir de nous écrire pour nous dire leur surprise, tant en ce qui concerne le fond que la forme du texte attribué à Jules Boucher qu'ils connaissaient fort bien de son vivant et qui avait même été initié par l'un d'eux. L'un et l'autre affirment que le document cité — de très bonne foi, bien sûr — ne correspond absolument pas à la pensée et au style habituel de Jules Boucher. Pareillement en ce qui concerne l'écriture manuscrite. Une enquête sera donc faite, mais il était équitable de n'en point attendre les conclusions pour porter à la connaissance des lecteurs la fraternelle et précise mise au point adressée à *l'Initiation*.

Pour la petite histoire je rappelle que Jules Boucher a quitté ce monde en 1955 et qu'il avait fondé, en 1948, l'« Ordre Martiniste Rectifié ». L'un de ses ouvrages les plus célèbres a été consacré à la Franc-Maçonnerie et porte le nom de « *La Symbolique Maçonnique* » (Dervy-Livres, Paris).

● A propos de Franc-Maçonnerie je me fais un devoir et une joie de signaler la récente initiative de la « Grande Loge de France » — deuxième Obédience française après le « Grand Orient » — qui a donné son accord pour la fondation d'une Loge (n° 904) portant le nom « Gérard Encausse ». Cette fondation remonte au 1<sup>er</sup> avril 1978 et elle avait été précédée, en 1952, par celle d'une « Loge Papus » (n° 719). Il s'agit donc d'un double hommage rendu par la Franc-Maçonnerie moderne à la mémoire de mon cher et regretté père.

● Toujours à propos de la Franc-Maçonnerie, voici les noms des Grands Maîtres élus, en septembre 1978, à l'occasion des convents respectifs : Au *Grand Orient de France* : Michel BAROIN (réélu). — A la *Grande Loge de France* : Michel de JUST. — A la *Grande Loge Féminine de France* : Yvonne DORNES (réélue).

A signaler par ailleurs que le Grand Maître mondial du « *Rite ancien et primalif de Memphis-Misraïm* » est Robert AMBELAIN. Il sera fait état ultérieurement du *Droit-Humain*, de la *Grande Loge nationale française* (« Neuilly ») et de la *Grande Loge nationale française* (« Opéra »).

● Le *Progrès de Lyon* et le *Dauphiné libéré* viennent de rendre hommage comme suit à notre ami le poète Julien Orcel : « En décernant à Julien Orcel le premier prix de poésie pour son poème « Hymne », la « Société des poètes et artistes de France » vient d'honorer l'écrivain de la Bièvre. 156 auteurs participaient à ce concours. Sept premiers prix ont été attribués, chacun pour une région française. Julien Orcel se classe ainsi premier de la région Alpes-Lyonnais. Toutes nos félicitations à notre ami Julien Orcel qui, au fil des ans, affine sa plume et obtient les plus hautes récompenses. »

● Pour un rassemblement des associations (loi de 1901). Un nombre important de responsables des 220.000 associations, régies par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, ont décidé de se rassembler afin de coordonner leurs efforts.

Pour permettre à ces associations, de mieux exercer leurs droits et faire aboutir leurs revendications, vient d'être créé le *Mouvement associatif français* (« J.O. » du 18 juin) : siège social, 270, rue du Fbg-Saint-Antoine (75012 Paris), président Pierre Villain, du Comité des associations de l'agglomération orléanaise.

L'Ordre Martiniste relève, au point de vue juridique, de cette loi de 1901 qui concerne les « associations à but non lucratif ».

● A signaler un article de notre frère et ami Pierre Mariel dans le n° du mois d'août 1978 de la revue *Historia*. Cet article, bien documenté, est consacré à la tombe de Gérard Encausse « Papus » au Cimetière du Père Lachaise et fournit également quelques détails sur la « mort » de mon cher père. Merci à Pierre Mariel.



● De même, dans la revue *Renaitre* 2000, à signaler, entre autres, l'article d'André Dumas consacré à Hubert Forestier, l'un des grands animateurs du Spiritisme en France et sur le plan international, qui s'est désincarné il y a déjà 7 années.

● Un Français sur deux fait sa prière : « Un Français sur deux fait sa prière et c'est dans la moitié des cas à Dieu le père qu'il l'adresse, la Vierge Marie et les saints étant beaucoup moins invoqués. C'est ce qui ressort d'un sondage réalisé du 2 au 9 mai dernier auprès de 1.902 personnes par P.F.O.P. pour la revue « Prière ».

« L'autre enseignement de cette enquête surprenante c'est que la prière n'est jamais très désintéressée. Lorsque les Français prient c'est dans 43 % des cas pour demander une guérison ou la réussite, ou pour remercier Dieu (18 %). La prière n'apparaît comme un rempart à la tentation que pour 2 % seulement des personnes. » (*France-Soir* du 24 septembre 1978).

● Reçu un récent exemplaire (120 pages) des « *Cahiers de Saint-Martin* ». Au sommaire : Le rayonnement de Saint-Martin. - Hommage à Léon Cellier. - Notices bibliographiques. (Galerie Blanc et Noir, 9, rue F.-Gastaldi, Monaco-Ville, Principauté de Monaco, ou aux Editions Belisane, 11, rue Gutenberg, 0600 Nice).

Ce numéro est le N° 2 des *Cahiers de Saint-Martin*. Le texte en est complété par des portraits (illustrations) de Louis-Claude de Saint-Martin, Auguste Wilhelm Schlegel, Anne-Louise-Germaine Necker (baronne de Staël-Holstein), Frédéric Schlegel, Julie Krudener, Mme Swetchine.

Les *Cahiers de Saint-Martin* sont l'organe de la Société « Les Amis de Saint-Martin » (régie par la loi de 1901). Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à la Secrétaire générale Mme Nicole Jacques-Chaquin, 146, boulevard Magenta, 75010 Paris.

● Dans son tout récent numéro (N° 25, octobre 1978) le magazine mensuel *L'Autre-Monde* a publié un important article de notre frère et ami Serge Hutin, article illustré consacré au « Maître Philippe, de Lyon ».

● Statistiques : « Il y a eu environ 535.000 décès en France en 1977, soit 10,1 pour 1.000 habitants, ce qui constitue le taux le plus faible jamais enregistré. (...) Ce sont surtout les personnes de plus de 65 ans et même surtout celles de plus de 80 ans qui ont bénéficié de la diminution de la mortalité. (...) Pour la première fois le taux de mortalité des personnes du sexe masculin descend au-dessous des 11 pour 1.000. (...) Baisse spectaculaire des décès par maladies de l'appareil circulatoire (près de 15.000 en moins). Pour la grippe seulement 2.600 décès contre près de 5.000 habituellement et surtout les 15.000 de l'année 1969. Enfin 2.000 décès en moins par tumeurs. » (Extrait de *Panorama du médecin*, N° 615, octobre 1978).

● « Journées Papus » 1978 (suite) : Notre frère Emilio Lorenzo, vice-président de l'Ordre Martiniste, recevra les présidents de Groupes et de Cercles présents à Paris le dimanche 29 octobre. Cette petite réunion d'information aura lieu, au siège de notre Ordre Vénéral, à 14 heures, donc postérieurement à l'annuel pèlerinage au cimetière (tombe de Gérard Encausse « Papus ») fixé, comme indiqué précédemment, à 10 h 30.

● Dans le prochain numéro (n° 4 de 1978) de l'INITIATION : « Louis-Claude de Saint-Martin, le théosophe méconnu », par Robert Amadou. - « La vie et la mort, selon Saint-Martin ».

Dr. Philippe ENCAUSSE

Louis-Claude de SAINT-MARTIN

le Philosophe inconnu

## LETTRES AUX DU BOURG (1776-1785)

misés au jour et publiées pour la première fois,  
avec une introduction et des notes critiques

par

Robert AMADOU

Préface d'Eugène SUSINI

Avant-propos du Dr Philippe ENCAUSSE



PARIS - 1977

**BULLETIN DE COMMANDE** (A recopier et à envoyer à Revue *L'Initiation*, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt, France) :

Je prie la revue L'INITIATION de m'adresser ..... exemplaires de la plaquette de 124 pages dont la couverture est reproduite ci-dessus. Le prix en étant de 27 F. par exemplaire, je remets ci-joint :

(\*) un chèque bancaire de ..... au nom de la Revue.

(\*) un virement postal (au compte Paris 8.288-40 U de la Revue) de .....

NOM : ..... Prénom usuel : .....

ADRESSE : .....

Date : .....

Signature :

\* Rayer la mention inutile

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Directeur et Rédacteur en Chef

D<sup>r</sup> Philippe ENCAUSSE

(Nouvelle série — 1953)

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1978

à recopier et à envoyer rempli et signé à

Revue L'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),  
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

# L'Initiation

je vous remets | en espèces  
mandat chèque | la somme de .....

(bancaire  
ou postal)

(Rayer les mentions inutiles)

|                 |                | 1978 | 1979     |
|-----------------|----------------|------|----------|
| Sous pli ouvert | France .....   | 40 F | 50 F     |
|                 | Etranger ..... | 50 F | supprimé |
| Sous pli fermé  | France .....   | 45 F | 60 F     |
|                 | Etranger ..... | 55 F | 70 F     |

Abonnement de soutien (pli fermé) ..... 75 F

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Le ..... 19.....

Signature,

L'ILLUMINISME EN FRANCE

(1767-1774)

## MARTINES DE PASQUALY

SA VIE — SES PRATIQUES MAGIQUES  
SON ŒUVRE — SES DISCIPLES

SUIVIS

DES CATECHISMES DES ELUS COENS

par

PAPUS

Docteur en médecine, docteur en kabbale,  
Président du suprême Conseil de l'Ordre Martiniste

Il s'agit de la réédition intégrale de l'ouvrage publié en 1895 et devenu introuvable. Cette édition de 1976 est enrichie d'une attachante préface et de notes de Robert AMADOU et d'une documentation particulière à propos de l'« Agent Inconnu » (dont une reproduction complète d'un document manuscrit inédit et d'époque).

Un volume de 342 pages avec nombreuses illustrations, chez Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris. - Prix 29 F (+ port).

L'INITIATION

(\*) Il y a 4 numéros trimestriels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 18 F.